

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Sir John Jellicoe

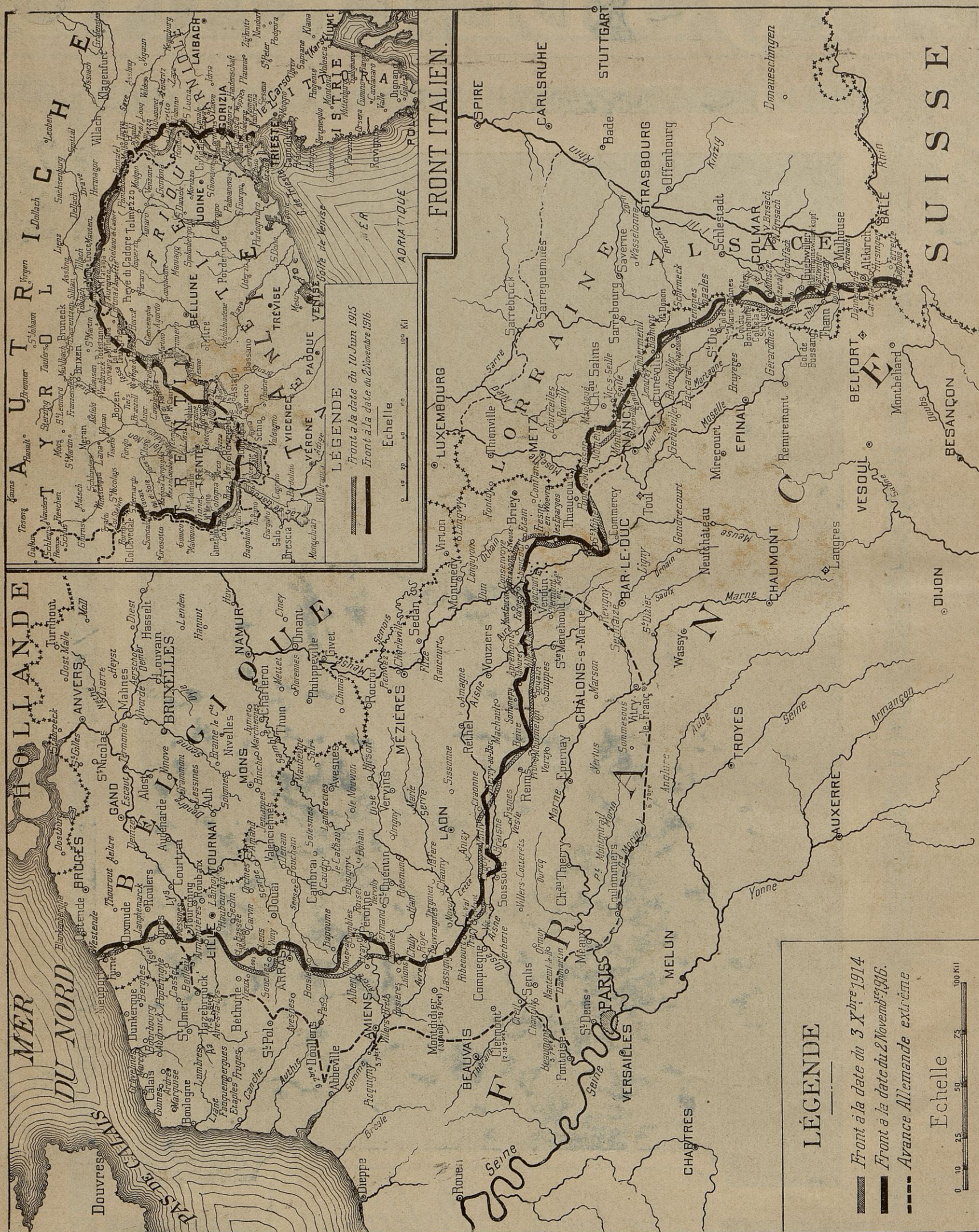
CH. EN CHEF DE LA FLOTTE ANGLAISE

Edité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour la France.... 15 Frs

Abonnement pour l'Etranger... 20 Frs

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915-1916



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 26 Octobre au 2 Novembre



Le mauvais temps qui a régné presque sans interruption durant toute cette période sur notre front, et en particulier dans la Somme, a beaucoup gêné les opérations militaires. Les communiqués insistent sur l'activité déployée dans chaque camp par l'artillerie. Par endroits, le bombardement de nos lignes a atteint une extrême violence, les Boches voulant peut-être prouver aux alliés qu'ils ne sont encore à court ni de pièces ni de munitions. Dans la Somme, en ce moment, la plupart des champs sont de véritables lacs de boue ; toute grande démonstration militaire y est impossible. Mais le parfait entretien des routes permet heureusement la préparation des actions qui pourraient être envisagées par notre commandement pour le moment où le beau temps rétabli aura rendu le pays praticable.

Malgré ces conditions défavorables, ni nos alliés ni nous n'avons laissé en Picardie l'ennemi en repos ; lui-même d'ailleurs a fréquemment cherché à nous déloger de positions qu'il avait d'abord soumises à un copieux bombardement.

Le 26, nos alliés britanniques sont attaqués dans une tranchée adjacente à la redoute Stuff : ils repoussent l'agresseur, lui font des prisonniers, et sur d'autres points de leur secteur exécutent avec succès des coups de main. Ce jour-là, de même que le 27, l'artillerie allemande tire sans arrêt sur leurs lignes : ils répondent activement à ce bombardement ; le 28, nos alliés s'emparent de plusieurs tranchées importantes et de 140 prisonniers au nord-est de Lesbœufs ; le lendemain, ils en prennent encore une dans la même région. Le 30 et le 31 se passent sans incidents dans leur secteur.

Le 1^{er} novembre, les troupes britanniques, opérant en liaison avec les nôtres, réalisent une certaine progression à l'est de Lesbœufs, et ils emploient la journée du 2 à consolider leurs positions, tandis que, de chaque côté de la ligne, l'artillerie continue le duel qui ne s'interrompt pas.

Nos alliés se rapprochent ainsi peu à peu du Transloy, principal boulevard de Bapaume. C'était un gros bourg de plus de 1.000 habitants, occupant une grande superficie et par conséquent facile à défendre ; les Allemands ont dû l'organiser très fortement, en raison du danger que sa chute fera courir à Bapaume.

Dans le secteur français de la Somme, la lutte a revêtu le même caractère que dans celui de nos alliés : action incessante de l'artillerie ennemie, à laquelle la nôtre répond sans se lasser ; fréquentes attaques contre nos lignes, se transformant en échecs pour les assaillants.

Le 26, nous repoussons une tentative sur la ferme du bois Labé. Jusqu'au 29, on ne signale que le bombardement de nos positions : ce jour-là, nos troupes réalisent quelques progrès aux alentours de Saily-Saillisel et de Biaches. A la Maisonnette, les Allemands attaquent nos positions au nord et au sud de cet endroit, en faisant usage de liquides enflammés ; cette criminelle pratique ne les empêche pas d'être battus et rejetés dans leurs lignes avec fortes pertes. Le 30, nous voyons se produire entre Biaches et la Maisonnette les multiples attaques que faisaient prévoir les bombardements ininterrompus des jours précédents ; les Allemands réussissent à prendre pied dans une tranchée de première ligne, au nord de la Maisonnette, et à pénétrer dans la ferme. Par contre, ils sont impuissants à nous déloger de la croupe 97. Aucune affaire le 31.

Le 1^{er} novembre, agissant en liaison avec les troupes britanniques, nous réalisons une progression très appréciable au nord-est de Lesbœufs : en cette seule journée, dans cette partie du secteur, il est fait 125 prisonniers. Ce même jour, les Allemands font un important effort, préparé de longue main, pour nous chasser de Saily-Saillisel. La lutte dure tout le jour ; l'attaque, brisée par nos feux, enrayée par notre artillerie, ne peut arriver à déboucher ; les Boches perdent beaucoup de monde. Pendant ce temps, nous attaquons au sud-est de Saillisel et nous enlevons un système de tranchées fortement organisées à la lisière Ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Une cinquantaine de prisonniers restent entre nos mains. Le lendemain 2 novembre, malgré le mauvais temps persistant, nos troupes réalisent de nouveaux avantages entre Lesbœufs et Saily-Saillisel : elles consolident le terrain conquis, enlèvent à l'ennemi plusieurs points d'appui et réduisent des nids de mitrailleuses. De nouveaux prisonniers tombent entre leurs mains. Un dénombrement fait plus à loisir porte à 736, dont 20 officiers, le nombre des Boches capturés au cours de ces deux journées.

Français et Anglais poursuivent ainsi le déplacement vers l'Est de leurs fronts respectifs ; l'avance est lente à cause de la difficulté que présente le transport de la grosse artillerie sans laquelle elle serait impossible, mais elle est sûre. On peut constater que chacune de nos offensives nous fait sans exception réaliser une progression



Ph. Chéri-Rousseau

GÉNÉRAL ANCELIN

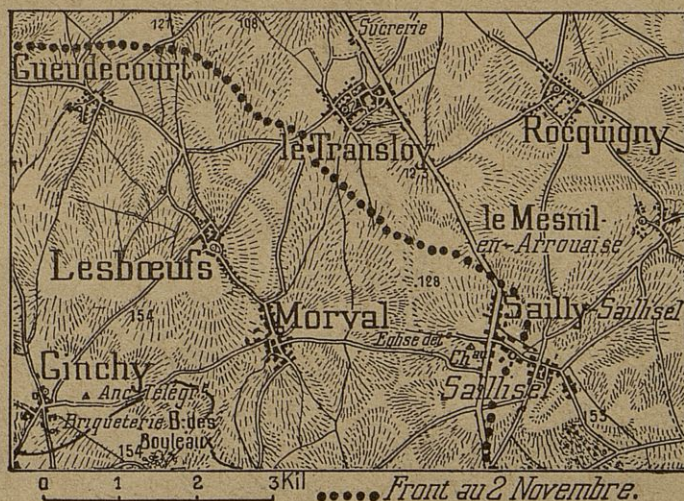
Tuë à l'attaque de Douaumont.

appréciable, et que toutes les tentatives de réaction de l'ennemi se traduisent par des échecs. Depuis le début de notre offensive d'ensemble en Picardie, il n'a jamais pu reprendre pied sur les positions d'où il avait été chassé, malgré les efforts considérables qu'il a faits parfois pour y arriver.

Notre brillante attaque du 24 dans le secteur de Verdun n'a pas eu seulement pour résultats de nous rendre les positions importantes que nous avons enlevées aux Boches : elle nous a valu en outre des trophées dont l'énumération est imposante. Le total des prisonniers s'élève à 6011, dont 138 officiers ; les pièces tombées entre nos mains sont au nombre de 210, dont 5 canons de gros calibre, 10 de campagne, 51 de tranchées, et 144 mitrailleuses. Si l'on songe au nombre de tués et blessés qu'il dut y avoir dans les rangs allemands, on voit que nos troupes ont remporté ce jour-là une grande victoire. Il est d'ailleurs plus sensible aux Allemands d'être battus à Verdun qu'en un autre point du front, à cause de l'importance qu'ils avaient donnée aux succès du kronprinz dans cette région. Aussi, depuis le jour où ils ont perdu Douaumont, ont-ils multiplié les actes de réaction, sans parler bien entendu des efforts de leur artillerie qui s'évertue à des bombardements incessants de nos nouvelles positions.

Le 26 octobre, ils ne déclanchent pas moins de quatre attaques à gros effectifs contre celles de la région de Douaumont : ils s'acharnent contre le fort, le bois d'Haudromont, le bois du Chauffour. Ils sont toujours repoussés en laissant des prisonniers entre nos mains et de nombreux cadavres sur le terrain. Le lendemain, ils reviennent à la charge, mais avec moins d'impétuosité, à l'ouest du village de Douaumont : nos tirs de barrage les repoussent. Nous réalisons quelques progrès vers le fort de Vaux et y ramassons une centaine de prisonniers. Le bombardement de nos lignes est toujours extrêmement violent dans tout le secteur.

Au dernier moment nous parvient la nouvelle de la reprise du fort de Vaux. Ecrasé par notre artillerie lourde, il a été évacué le 2 novembre par les Allemands. Ce succès ne nous coûte aucune perte. La ceinture des forts autour de Verdun se trouve rétablie dans les lignes qu'elle occupait à la veille de la grande ruée boche.



LE POINT DE JONCTION ENTRE LES ARMÉES ALLIÉES DANS LA SOMME

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Bien que les opérations ne se soient jamais arrêtées sur les fronts italiens du Nord, c'est encore du secteur voisin de l'Adriatique qu'il faut attendre les nouvelles les plus importantes. Depuis quelques jours, une recrudescence d'activité de l'artillerie dans la région du Carso faisait prévoir l'événement qui vient de se produire le 1^{er} novembre. Les Autrichiens, depuis leurs récents revers, s'étaient solidement fortifiés au sud du Carso, afin de barrer aux Italiens la route de Trieste. C'est du côté opposé que le général Cadorna a dirigé ses coups : à l'est de Gorizia et sur la pente Nord du Carso. Son attaque a porté sur un front d'une vingtaine de kilomètres, au nord et au sud du cours du Vippacco. Elle a eu un plein succès, et a reculé les lignes italiennes vers l'Est, au delà de Velki Hribach, à la cote 376. Cette position domine la plus grande partie de la bordure du Carso ; puis, au sud du Velki Hribach, la nouvelle ligne embrasse le village de Locvizza, le mont Pecinka et borde la cote 308 ; enfin, à leur droite,

nos alliés dépassent la route Oppacchiasella-Castagnavizza qui court Est-Ouest. Dans l'ensemble de la journée, ils ont fait 4731 prisonniers dont 131 officiers, capturé 2 batteries de 105, des mitrailleuses, du matériel de guerre, etc. Cette victoire enlève aux Autrichiens des positions très importantes et nul doute qu'elle n'ait pour les Italiens des résultats considérables.

NOTRE COUVERTURE

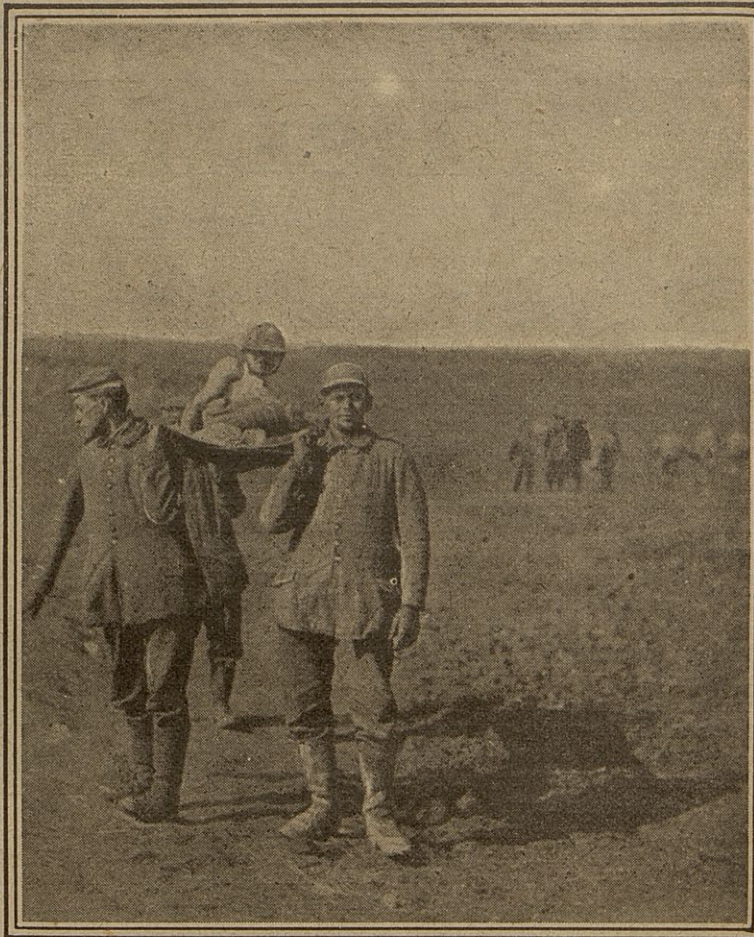
L'AMIRAL SIR JOHN JELlicoe

Né le 5 décembre 1859, le commandant de la grande flotte britannique entra dans la marine à l'âge de treize ans ; ses états de service sont brillants : il a commandé en Chine la brigade navale envoyée en 1900 au secours des légations à Pékin ; il fut blessé alors à Pet-Lang. Nommé contre-amiral en 1907, il eut le commandement de la flotte de l'Atlantique en 1910 et 1911, puis en 1911 le commandement de la deuxième escadre du « Home fleet ». Lord de l'Amirauté en 1914, amiral en 1915, sir John Jellicoe s'est montré pendant la guerre actuelle à la hauteur de sa mission : la flotte britannique a gardé la maîtrise de la mer et lors de la bataille du Jutland la flotte allemande n'échappa à un désastre que grâce à la brume qui protégea sa fuite devant les forces navales de l'amiral Jellicoe.

SUR LE FRONT DE LA SOMME



C'est aux alentours de Lesbœufs que nos alliés britanniques ont porté leurs efforts pendant les derniers jours du mois d'octobre : ils ont réalisé au nord de ce village d'intéressants progrès. Voici un groupe de leurs soldats qui reviennent de Lesbœufs pour prendre un peu de repos après les dures journées passées en première ligne.

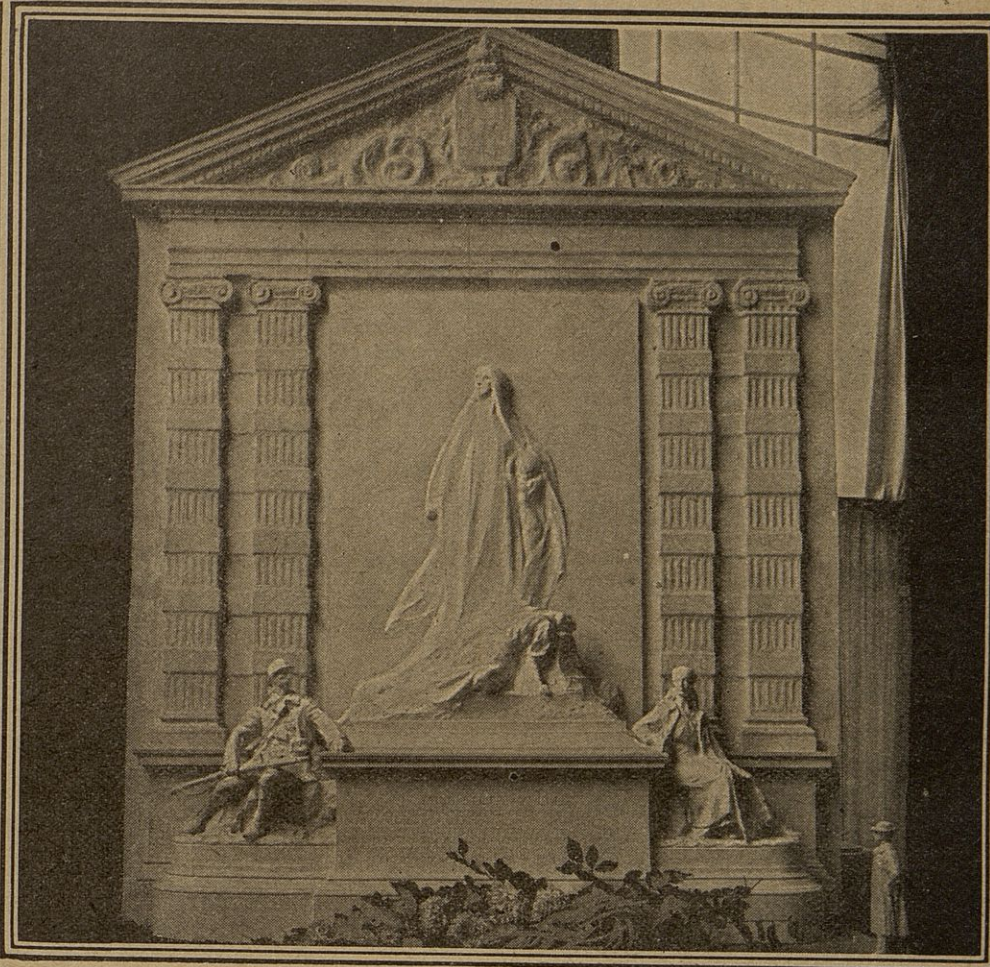
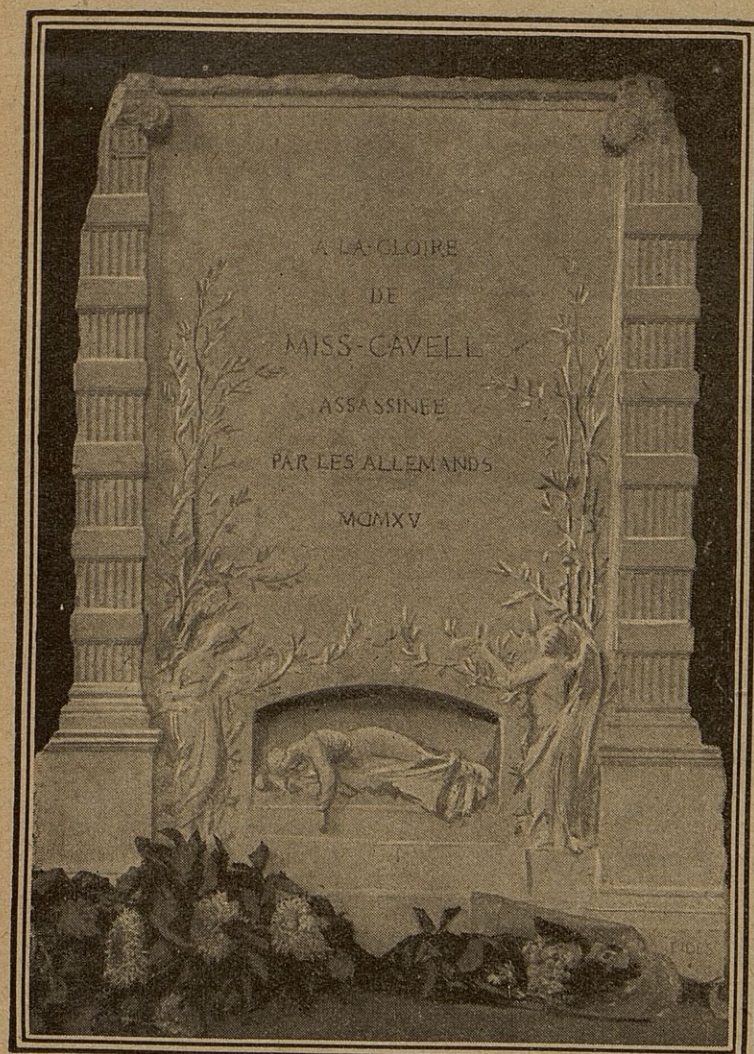
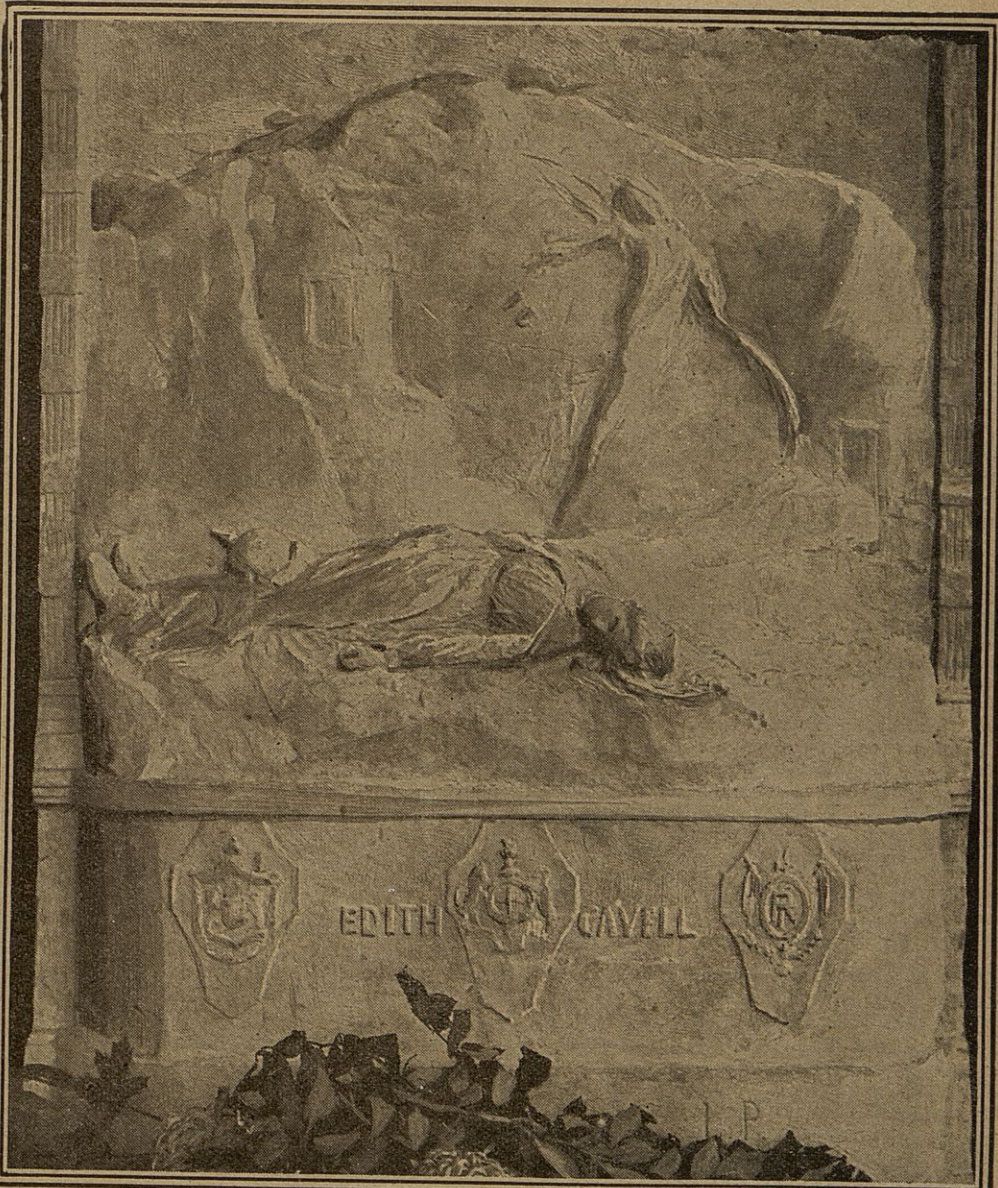


Les prisonniers allemands montrent en général la plus grande docilité ; dès leur capture on les utilise pour transporter nos blessés à l'arrière ; on a vu dernièrement des groupes de trente et quarante prisonniers exécuter ce travail sous la direction d'un seul sous-officier.



Immédiatement derrière la ligne de bataille on rencontre, abrités dans de grands vallons, d'immenses camps où affluent tous les approvisionnements nécessaires à l'armée qui combat ; chevaux du train des équipages, camions et voitures automobiles sont toujours prêts à transporter à l'avant vivres et munitions. Cette photographie donne une idée de la vie intense et aussi de l'ordre qui règnent dans ces campements ; ce sont de véritables modèles d'organisation.

LE MONUMENT DE MISS EDITH CAVELL

PROJET DE M. ERNEST DUBOIS (Classé 4^e)PROJET DE M. ANDRÉ VERMARE (Classé 2^e)PROJET DE M. PAUL GASQ (Classé 3^e)PROJET DE M. GABRIEL PECH (Classé 1^{er})

Quatorze maquettes avaient été présentées au Jury du Concours du monument qui sera élevé aux Tuileries à la mémoire de miss Edith Cavell — monument offert par le « Matin » à la Ville de Paris ; ces maquettes ont été exposées au Petit-Palais. Le Jury a retenu quatre projets, celui de M. Gabriel Pech en première ligne. Nous en donnons ici la photographie.

L'OFFENSIVE GÉNÉRALE DES ALLIÉS⁽¹⁾

(1916)

par le C^{te} BOUVIER de LAMOTTE

Brevet d'Etat-Major.

LES OPÉRATIONS EN ROUMANIE

La Roumanie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie le 27 août à sept heures quarante-cinq du soir. Ce grand événement s'accomplit à l'issue d'un conseil de la Couronne tenu à Bucarest dans la journée.

Les revendications de la Roumanie étaient nombreuses, surtout au sujet des persécutions et des violences dont étaient victimes les Roumains de Transylvanie. Mais, en dehors des griefs énoncés dans la déclaration de guerre, Roumanie avait d'autres motifs pour se déclarer et ne point rester neutre. Placée au centre du mouvement et de l'agitation, elle ne pouvait rester indéfiniment isolée et il était certain qu'à un moment donné, elle devait entrer dans la tourmente. Or, à tout bien peser les choses, la Roumanie n'avait aucun intérêt à marcher avec les empires centraux.

La Roumanie est une puissance balkanique ; dans cette presqu'île toujours agitée par les événements politiques et où depuis des siècles la lutte entre les éléments divers des nations est constante, il est nécessaire — au moins c'était l'avis des grandes puissances européennes — d'établir un juste équilibre entre les nations qui occupent le pays des Balkans. Déjà, en 1913, on avait vu cet équilibre, un instant modifié, se trouver rétabli grâce à l'intervention de la Roumanie. Or, en 1916, la situation se trouve profondément transformée. La Serbie a été écrasée ; elle n'existe plus. La Grèce, toujours hésitante, s'est épuisée dans sa mobilisation maintenue durant dix-huit mois consécutifs ; les troubles intérieurs l'agitent ; elle ne sera plus apte à jouer aucun rôle. En revanche, la Bulgarie est devenue toute-puissante ; elle a conquis une grande partie de la Serbie qu'elle compte bien s'approprier définitivement ; elle va donc devenir la grande puissance territoriale des Balkans, de l'Adriatique à la mer Noire. Ce sera pour la Roumanie un danger constant que la présence de cette puissante voisine au sud du Danube. L'équilibre des Etats balkaniques est modifié au profit de la seule Bulgarie qui va compter plus du double de territoires et d'habitants que la plus forte puissance de la presqu'île. L'intérêt même de la Roumanie la poussait donc à ne pas permettre le maintien de cette nouvelle augmentation de puissance.

Il était facile d'établir, d'autre part, que la Roumanie ne pouvait lier son sort à celui des empires centraux. Si ces derniers devenaient victorieux, jamais ils n'abandonneraient leur alliée de la première heure, la Bulgarie ; et jamais au profit de la Roumanie, ils ne modifieraient la situation. Donc la Roumanie n'avait rien à attendre d'une alliance avec les impériaux ; en revanche, elle avait tout à gagner avec la quadruple Entente, qui certainement rétablirait la Serbie et surtout diminuerait la Bulgarie, qui avait pris les armes contre elle. Le mouvement roumain par ses aspirations et par ses intérêts poussait donc la nation à entrer dans le camp des alliés.

La situation géographique de la Roumanie présente une particularité assez curieuse. Elle se trouve entourée de tous côtés par les belligérants, et ses frontières, dont le développement énorme atteint près de 1.200 kilomètres, se trouvent exposées à toutes les attaques convergentes des ennemis.

Au Nord, elle a un développement de frontière de 700 kilomètres des sources du Pruth au Danube. Le tracé de cette frontière à partir du S amos (col de Borgo) suit la crête des Alpes de Transylvanie ; la courbe décrite par la chaîne de montagnes se manifeste d'une part vers l'Est (bassin du Sereth), d'autre part vers le Sud (bassin du Danube). D'une façon générale, la ligne frontière forme un vaste arc de cercle dont la convexité est tournée du côté de la Roumanie.

Au Sud, la frontière est formée par le large Danube, des portes d'Orsova (Portes de Fer) à la mer. Une partie de la Dobroudja a été rattachée à la Roumanie par les derniers traités. Cette longue frontière, bien que protégée par des défenses naturelles, reste donc très précaire et il sera difficile à l'armée roumaine de la protéger entièrement.

LES FRONTIÈRES LA TRANSYLVANIE ET LE DANUBE

Les Alpes de Transylvanie succèdent aux Carpathes dans la partie Sud de la Hongrie ; à partir de Dornavatra, point terminus de la voie ferrée de Bukovine, elles descendent vers le bassin du Danube, séparant les trois grands fleuves : la Theiss, le Danube, le Pruth et le Sereth. Leurs hauteurs boisées ne dépassent pas 1.800 mètres dans la première partie, de Dornavatra à Prédéal, dans la branche verticale. Dans la seconde partie, du col de Prédéal à Orsova, les cimes sont plus élevées : 2.400 mètres.

Les passages sont nombreux entre les bassins des fleuves.

Au Nord, la passe de Borgo, entre la Moldava et la Bistritza (bassin du Sereth et bassin du Szamos) ; voie ferrée jusqu'à Dornavatra, très bonne route ;

reprise de la voie ferrée à Borgo. Le col de Tolgyès et celui de Bekas qui font communiquer les vallées du Maros et de la Bistritza, affluent du Sereth : le premier très bon col, le second chemin muletier. Le col de Gyimès, le plus important ; voie ferrée et route entre l'Aluta et la Trotsu. Le col d'Oitoz (pas d'Oitoz) ; très bonne route entre l'Aluta et la Trotsu inférieure. Le col de Bodza, aux sources du Buzeu. Enfin le col de Prédéal ; voie ferrée et route entre Brasso (Kronstadt) et Bucarest.

Dans la partie Sud, les cols sont moins nombreux. La passe de Tomos, à l'ouest de Prédéal. Le grand col de la Tour-Rouge, que suit la vallée de l'Oltu. Le col de Vulcan aux sources du Jiu. Enfin les Portes de Fer sur le Danube.

De cette énumération, on peut retenir que la frontière Nord de la Roumanie, bien que couverte par de hautes montagnes, est accessible sur bien des endroits et que les armées venant du Nord pourront assez facilement produire leur mouvement et leur pression par ces nombreux cols.

Au Sud s'étend le Danube, vaste fleuve dont la largeur est toujours supérieure à 1.200 mètres et qui dans certains endroits atteint 3 kilomètres ; par moments de vastes lagunes s'étendent sur les rives, principalement sur la rive roumaine. C'est un obstacle important ; il n'y a que peu de points de passage. Trois ponts pour les voies ferrées : 1^o Golerni, à l'embouchure de l'Oltu — voie ferrée de Hermannstadt, Rimnicu, Plevna ; c'est la voie ferrée de l'Oltu ; 2^o Giurgevo-Roustchouk ; c'est la ligne Bucarest-Tirnovu ; 3^o Cernavoda ; c'est la ligne de la Dobroudja, Bucarest, Medjidia, Constantza (la mer Noire).

LES PREMIÈRES OPÉRATIONS MILITAIRES

La composition et la formation des armées en campagne a été tenue secrète par la Roumanie, aussi est-il assez difficile de donner actuellement des précisions. Ce que l'on peut dire, c'est que quatre groupes principaux se sont créés :

Le 1^{er} groupe (Moldavie) va faire sa jonction avec l'armée russe vers Dornavatra ; tient les débouchés de la vallée de la Bistritza (col de Tolgyès, col de Bekas, pas de Gyimès, pas d'Oitoz) ; le 2^e groupe (Valachie) va produire une offensive en Transylvanie par le front Sud ; tient les cols de Prédéal, de Tomos, de la Tour-Rouge, du Vulcan ; le 3^e groupe (en face du Banat), massé au sud de la Roumanie près du Danube.

La Roumanie n'étant pas en guerre dès le début avec la Bulgarie, aucune armée n'a été formée ni opposée contre le front bulgare. La déclaration de guerre faite par la Bulgarie ne se produira que le 1^{er} septembre à dix heures du matin.

Dès la déclaration de guerre, les armées roumaines pénétraient en Transylvanie sur tous les points de la frontière. Au Nord, e les franchissaient les Carpathes boisées et entraient dans le bassin du Maros, vers Olah-Toplicza et vers Sz-Myklos. Au centre, elles traversaient les Alpes de Transylvanie par les passes de Prédéal et de la Tour-Rouge, se dirigeaient vers Brasso et Hermannstadt. Le 1^{er} septembre, elles entraient à Brasso. Enfin, vers l'Ouest, des combats sérieux se livraient aux Portes de Fer dans la direction d'Orsova. Ces succès du début avaient produit une très bonne impression en Roumanie et l'aspiration nationale qui poussait à l'émancipation des Roumains de Transylvanie se trouvait pleinement satisfaite. On peut se demander si, au point de vue purement militaire, le résultat de l'entrée en Transylvanie était aussi satisfaisant.

Produire une offensive générale sur un front de près de 700 kilomètres, alors que les armées concentrées et destinées à opérer sur ce front n'atteignaient que 300.000 hommes à peine (dès le début des opérations), semble être une opération plutôt aventureuse. La confirmation de cette réflexion se fera du

reste vite sentir dès les premiers jours de septembre après la déclaration de guerre de la Bulgarie, événement auquel on devait s'attendre et auquel on ne voulait pas croire.

Une armée bulgare-turco-allemande, sous les ordres du maréchal Mackensen, rassemblée sur la ligne du Lom, de Roustchouk à Varna, produira au 5 septembre un mouvement offensif vers la Dobroudja, menaçant ainsi la partie Sud de la Roumanie. Devant cette attaque, une partie des troupes roumaines furent portées en Dobroudja et, conjointement avec une armée russe et des divisions serbes massées sur le Danube, s'opposèrent à l'avance bulgare.

Le mois de septembre va voir les opérations militaires se poursuivre sur ces deux théâtres de guerre. En Transylvanie, les Roumains continueront

leur progression dans les vallées de l'Aluta, du Maros et du Szamos, mettant en application leur plan initial, qui consistait à libérer immédiatement les sujets roumains tenus sous le joug hongrois. L'erreur d'une pareille conception des opérations militaires ne se fera sentir qu'au commencement d'octobre, alors qu'une offensive allemande, partie du plateau transylvanien, mettra en péril les armées roumaines occupant déjà les bassins des fleuves de cette région.

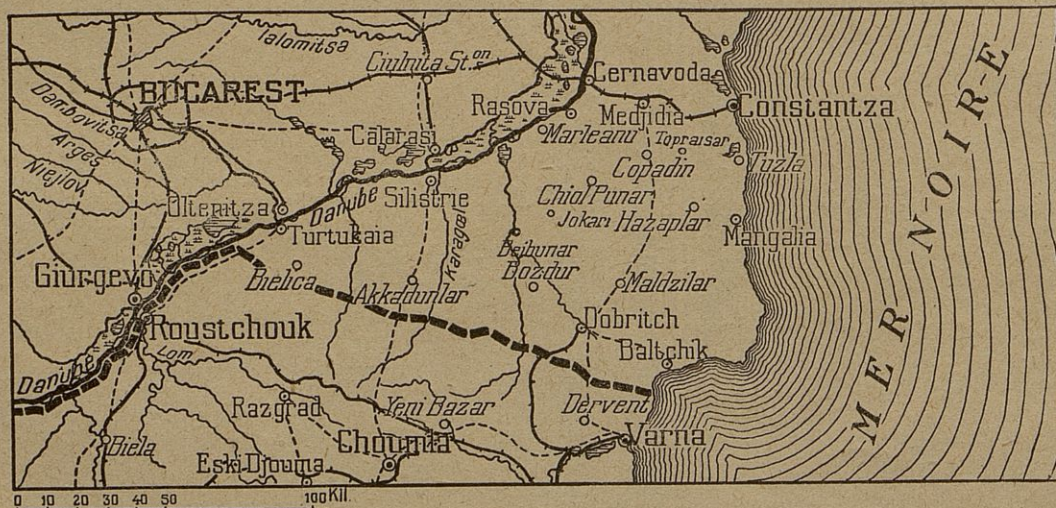
Sans anticiper sur les événements, il paraît utile d'exposer maintenant la marche des armées roumaines en Transylvanie durant tout le mois de septembre.

Les 1^{er} et 2 septembre, elles franchissent les cols, pénètrent dans les bassins de l'Aluta et du Maros. Les 5 6 7 septembre, la progression continue surtout par l'aile droite qui se met en relation avec l'armée russe de Letchitsky vers



GÉNÉRAL BERTHELOT

Chef de la mission française en Roumanie.



THÉÂTRE DES PREMIÈRES OPÉRATIONS SUR LE DANUBE

Dornavatra, dans la Bukovine. Le centre s'est avancé jusqu'à l'Aluta; il occupe Hermannstadt. Le 10 septembre, les troupes roumaines entrent à Fogaras; le 11, à Homorod; le 12, à Osik-Ranos. Elles tiennent à mi-septembre toute la haute vallée de l'Aluta et les voies ferrées qui font communiquer le pays avec la Roumanie. La jonction avec l'armée russe, au Nord s'est accomplie dans les Carpathes boisées. La ligne s'est définitivement soudée. Les aspirations nationales semblent se réaliser du côté roumain; une grande partie des territoires revendiqués ont été occupés, et plus d'un million de sujets de race latine se trouvent libérés. Mais alors la pression de l'armée allemande accourue en Transylvanie p'êter main-forte aux corps austro-hongrois va commencer à se faire sentir et les troupes roumaines ne progresseront plus à partir du 20-22 septembre.

Pendant ce temps, des événements de haute importance militaire s'étaient produits au sud du Danube, vers la Dobroudja. L'armée Mackensen avait commencé son attaque sur le front du Danube à la mer Noire. Procédant avec beaucoup de méthode, elle s'était assurée sur sa gauche l'invulnérabilité de son flanc, en prenant dès le début possession, par une attaque brusquée, de Turtukaia sur le Danube (5 septembre) que défendait environ une brigade roumaine. Elle va alors prononcer sa marche vers l'Est sur tout le front, de Turtukaia à Dobritch.



COSAQUE ET SOLDAT ROUMAIN FRATERNISANT

Cette partie du théâtre des opérations présente un aspect tout particulier. La Dobroudja est comprise entre le Danube et la mer Noire. C'est une immense plaine de plus de 300 kilomètres de long, du Nord au Sud, et de 50 kilomètres de large dans sa partie la plus étroite (voie ferrée de Constantza). A la frontière bulgare, de Turtukaia à Dobritch, on trouve encore une ligne de collines formant crête et séparant la vaste plaine des versants de Lom et de l'Akili; mais, dès qu'on est entré en territoire roumain, les ondulations du sol diminuent et l'on ne trouve plus dans ces espaces poussiéreux que quelques tumulus légers cotés 170 200 mètres au nord de la voie ferrée et beaucoup moins élevés au sud. Dans ces grands espaces courent des routes et des sentiers reliant les gros villages qui parsèment le sol, grillé par un soleil torride dans la saison sèche, et transformé en terrains marécageux lors de l'arrivée des pluies. Pays propice aux céréales qui donnent abondamment et forme le grenier roumain, mais terrains bien peu favorables aux grands combats modernes qui utilisent avant tout le relief du sol et les défenses naturelles.

L'armée Mackensen, dont on peut estimer la force au début (5-6 septembre) à environ 100.000 hommes, — deux divisions bulgares, peut-être trois; une division allemande; deux divisions turques, — s'était avancée et avait franchi la frontière, sa gauche s'appuyant au Danube (Turtukaia avait été enlevé le 5 septembre, Silistrie le fut le 7 septembre). Elle se trouvait bien couverte; son centre suivait la direction Beibunar-Jokari-Chiol Funar; sa droite tenait Dobritch, qu'elle avait pris dès le 6 septembre. En face de l'armée Mackensen se trouve l'armée russo-roumaine — une division roumaine (environ 60.000 hommes); une ou deux divisions russes; une ou deux divisions serbes arrivées par Rénis sur le Danube. Les premiers combats se livrent dès la marche en avant; ils sont surtout très violents sur la droite bulgare qui avance dans la direction de Tuzla.

Au centre, sur Copadin, la lutte est également très sévère; le 11 septembre, l'armée Mackensen a notablement progressé puisqu'elle est à 90 kilomètres au nord de la frontière; ses succès semblent s'affirmer; on les qualifie en Allemagne de succès définitifs. Elle est cependant venue se butter à la ligne de défense Rasova-Tuzla qui couvre la voie ferrée de Constantza; elle ne progressera plus pour le moment. Une diversion faite par l'armée roumaine sur ses voies de communications à l'arrière — passage du Danube à l'est de Routschouk — avait fait croire un instant à une opération sérieuse et dangereuse, mais bientôt l'attention n'était plus attirée sur ce point, et le retrait de quelques éléments de la ligne, amenés pour faire face à cette attaque, arrêtait tout mouvement; la démonstration roumaine était terminée (2 octobre).

La lutte reprend alors avec plus d'âpreté; la grosse artillerie lourde de Mackensen est arrivée sur son front; elle opère une forte pression sur la ligne roumaine qui gagne cependant sur l'aile gauche et refoule les Bulgares sur Urlukei et Hazaplar. Les combats vont alors se succéder sur tout ce front; durant la première partie d'octobre, on se renforcera de part et d'autre; les effectifs des armées en présence grossiront; les monitors roumains et russes essaieront de menacer l'aile gauche bulgare; ce sera la guerre de ligne, de tranchées, qui se développera sur le front de Rasova à Hazaplar. La poussée de l'armée Mackensen s'arrête durant un moment (12-18 octobre); elle reprendra ultérieurement conjointement avec l'effort fait sur les Alpes de Transylvanie par l'armée de Falkenhayn qui est entrée en ligne.

L'avance roumaine, durant le mois de septembre, sur toute la frontière de Transylvanie, avait causé un juste émoi en Hongrie qui se voyait sur le point d'être envahie. La jonction des armées russes avec les armées roumaines était un danger pressant, car, la grande conversion vers le Nord s'accroissant par toute la ligne, c'était l'enveloppement des armées austro-allemandes du Sud. Pour parer à cette menace, l'état-major allemand concentra dans le bassin du Maros une armée austro-turco-allemande qui devait, au commencement d'octobre, avoir la composition suivante: 6 ou 7 divisions allemandes; 6 ou 7 divisions autrichiennes; 2 divisions turques; 2 ou 3 divisions hongroises; au total, 16 ou 18 divisions, représentant une force d'infanterie de près de 200.000 hommes, placées sous le commandement du général de Falkenhayn, l'ancien chef d'état-major allemand. Il est à remarquer que, dans la composition des détachements

qui vont être formés et dirigés vers les passages et les cols des Alpes de Transylvanie, les armées des quatre puissances seront représentées; c'est ainsi l'application des détachements mixtes qui donne à la démonstration une plus grande puissance et amène une plus forte cohésion dans les unités engagées.

Dès le 4 octobre, la marche de l'armée Falkenhayn se fait sentir, surtout vers le front Sud où elle s'avance sur Hermannstadt; elle refoule vers les cols les armées roumaines qui défendent pied à pied le terrain, se replient au col de Vulcan, à la Tour-Rouge, aux cols de Tomos et de Prédéal, vers le Sud.

Les hussards hongrois rentrent dans Hermannstadt le 6 octobre; d'autres à Brasso le 7 octobre; l'avance roumaine en Transylvanie a été rejetée et c'est à la ligne frontière que se trouve refoulée l'armée roumaine depuis les sources de l'Aluta jusqu'au Danube.

L'armée austro-allemande se met alors en devoir d'attaquer tous les cols qui communiquent dans les plaines de Valachie et de Moldavie.

On signale dès le 10 octobre une menace sur le col de Tolgves, sur celui de Gyimès et celui d'Oitoz. Enfin, vers le Sud, la menace devient plus grave encore puisque les forces allemandes attaquent les cols de Prédéal, de la Tour-Rouge et de Vulcan, et sur certains points (col de Tomos) ont pénétré en territoire roumain.

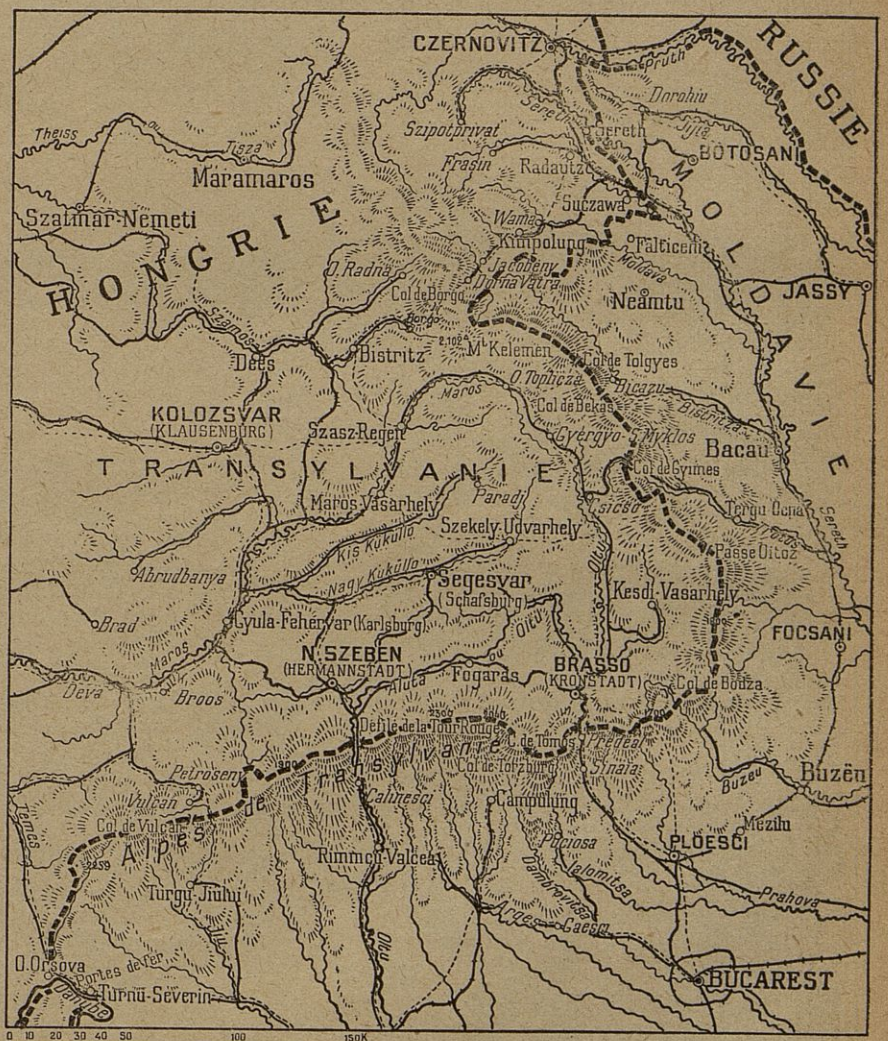
L'armée roumaine du Nord qui s'est retirée sur ses frontières organise la défense des passes et va les disputer très sérieusement durant la seconde partie d'octobre.

A la date du 21 octobre, on signale les efforts généraux faits par toutes les colonnes allemandes comme s'étant brisés sur le front roumain. La poussée a été particulièrement vive sur le front Sud (col de Prédéal et de Tomos); c'est la menace directe sur Bucarest; d'autre part, en Moldavie, à cette même date, l'attaque violente avec de l'artillerie lourde des cols de Gyimès et d'Oitoz, qui donnent accès dans la vallée du Trotus, laisse à penser que le but de la manœuvre serait l'entrée en Moldavie, avec l'occupation de la ligne ferrée du Sereth; par suite la marche sur Galatz-Braila, et la séparation en deux parties des territoires roumains. Ce plan audacieux semble prendre d'autant plus de consistance qu'à cette époque l'activité de l'armée Mackensen se réveille soudain; les directives des deux grandes attaques austro-allemandes sur les bouches mêmes du Danube viendraient corroborer l'idée de la séparation en deux du territoire roumain et de la menace projetée sur le sud de la Russie.

Quel que soit le projet allemand et l'avance momentanée des unités en territoire roumain, on doit considérer avec calme la situation. L'armée roumaine est intacte; elle compte près de 600.000 hommes en ligne. L'armée russo-serbe a apporté vers le Sud une aide puissante. Le gouvernement impérial russe, qui peut voir le danger se dessiner au sud du territoire, saura le conjurer en appuyant avec ses immenses réserves les armées en ligne sur le front roumain; enfin les pays de l'Entente, qui se rendent compte de l'importance de la situation, sauront aider la nouvelle alliée qui, elle aussi, lutte pour toutes les revendications du droit et de la justice des peuples.

Les Roumains demandent surtout des munitions et des canons: les gouvernements alliés leur en fourniront dans la plus grande mesure possible; mais il faut du temps pour arriver jusqu'en Roumanie.

La France a envoyé à sa nouvelle alliée une mission d'officiers instructeurs et techniciens; elle a à sa tête le général Berthelot qui connaît admirablement



LA FRONTIÈRE DE TRANSYLVANIE

la guerre moderne non seulement pour avoir travaillé à l'état-major général français mais aussi pour avoir commandé devant Verdun et sur la Somme.

Si l'armée russo-roumaine s'est retirée au nord de la Dobroudja en abandonnant Constantza et en faisant sauter le magnifique pont de Cernavoda, les armées roumaines de Transylvanie résistent à l'envahisseur et le jour est proche où elles le repousseront.

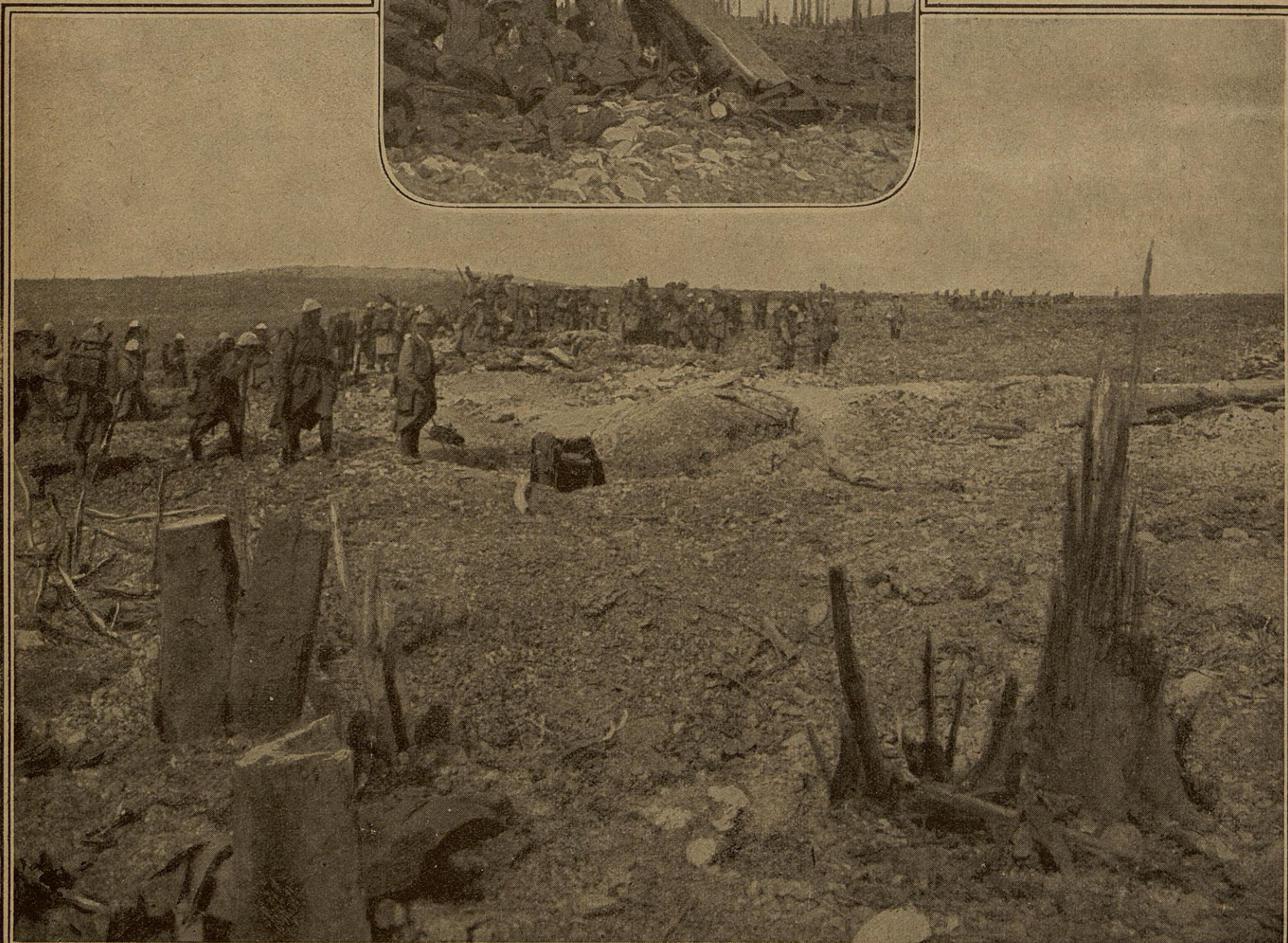
LA BATAILLE DEVANT VERDUN



Un aspect du bois Contant, situé entre la Laufée et le bois de Vaux-Chapitre, qui a été repris par nous.



Près de Vaux Chapitre, des brancardiers attendent la fin du combat. Dans le médaillon : un poste de secours.



Ces photographies ont été prises dans les bois de Vaux-Chapitre, dans ces bois qui furent le théâtre de si rudes combats et que nos soldats ont reconquis au cours de la brillante offensive du 26 octobre dernier. Au bas de la page, on voit un bataillon sorti des tranchées et qui part à l'assaut suivant la nouvelle tactique : les hommes ne courent plus vers l'ennemi, ils marchent au pas accéléré.

AVANT LA PRISE DE DOUAUMONT

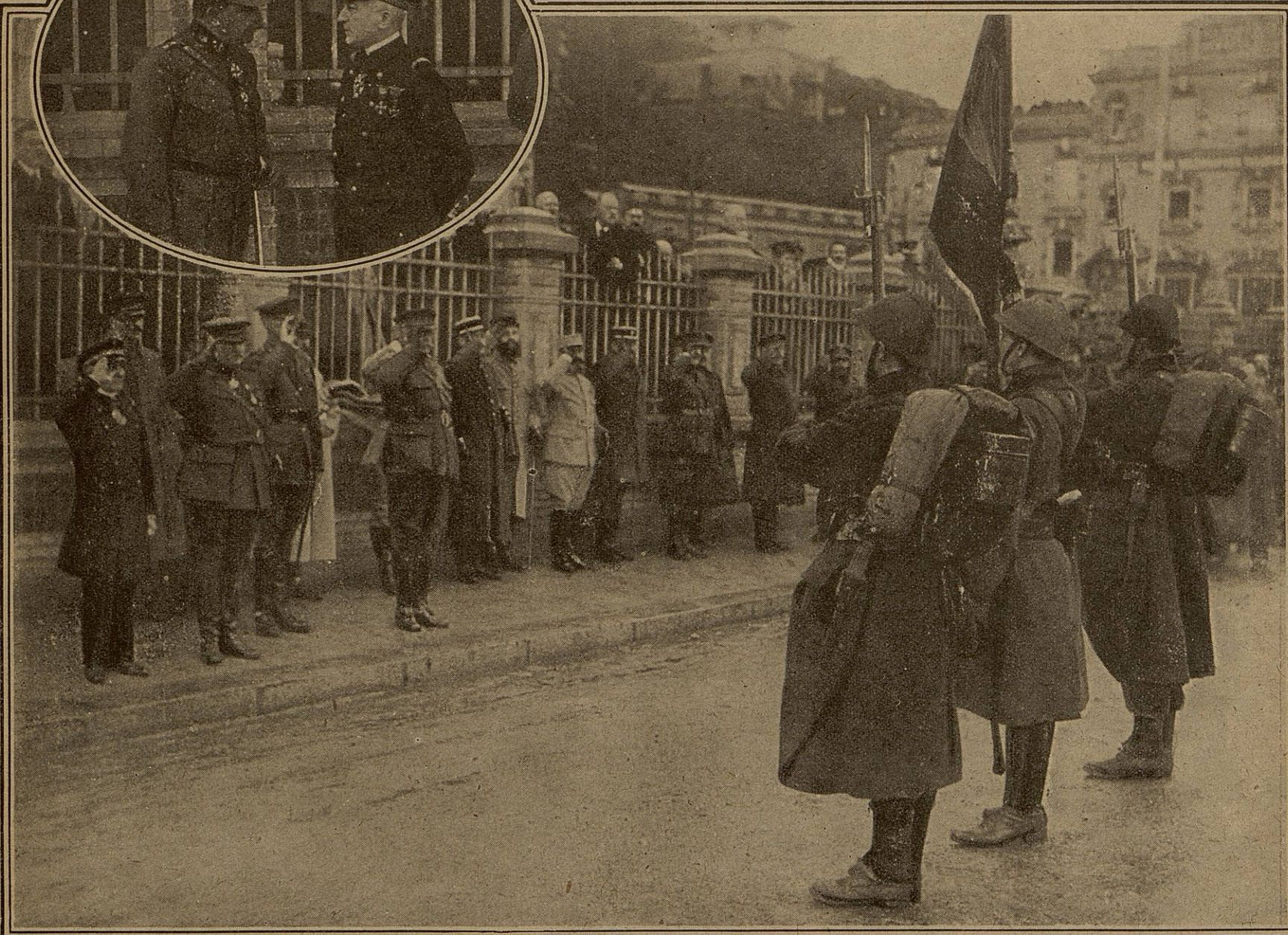
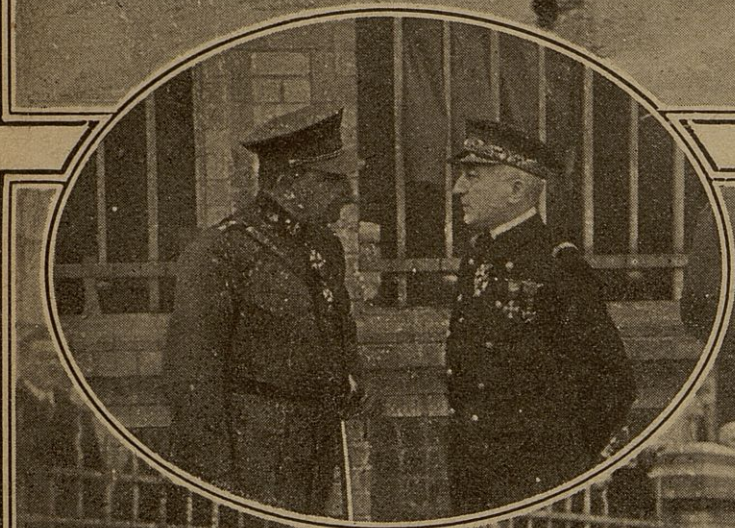


Le commandement a résolu de reprendre Douaumont : une grande attaque va se déclancher sur tout le front du secteur. Les troupes qui doivent y prendre part sont rangées dans la plaine. Le général Marjoulet, commandant le ... corps d'armée, s'avance pour les passer en revue et salue au passage l'un des drapeaux qui seront bientôt à l'honneur. C'est dans le bruit formidable d'une canonnade intense que s'est déroulée cette scène émouvante dans sa simplicité.

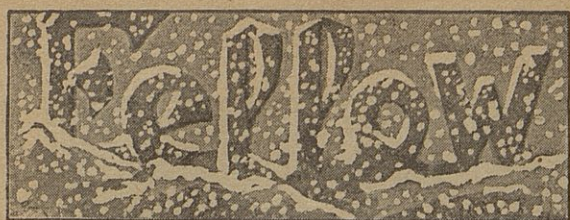
L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'YSER



Détachement d'infanterie belge défilant devant les fusiliers marins de Dixmude.



Le deuxième anniversaire de la bataille de l'Yser a été célébré au Havre le 29 octobre. Sur les bords de cette petite rivière au nom immortel, du 16 au 31 octobre 1914, les restes de l'armée belge, la 42^e division française et la légendaire brigade des fusiliers marins arrêtaient la ruée allemande, lui barrant la route de Calais. Voici le drapeau troué de balles du 12^e régiment d'infanterie belge qui s'illustra dans cette bataille : il est salué par l'amiral Varney, le général Meyser, qui combattirent tous deux sur l'Yser, le général anglais Nicholson. Dans le médaillon : l'amiral Varney causant avec le général belge Meyser.



PAR GEORGES LE FAURE

CHAPITRE IV (Suite.)
HEURES D'ANGOISSE

Un hasard avait mis à portée de la main d'André Routier, lorsqu'un des derniers parmi les passagers, il avait sauté à l'eau, une épave à laquelle il s'était accroché.

Ainsi soutenu, il avait manœuvré, de toute la force de ses muscles, de façon à s'écarter le plus rapidement possible.

Il était à craindre qu'au moment très proche où coulerait le bâtiment, la succion du gouffre creusé par l'énorme masse ne l'entraînât au fond... Les canots, chargés à couler, s'éloignaient à force de rames, ne voulant rien entendre de ses appels...

Comme il avait conservé tout son sang-froid, il ne se fit pas longtemps illusion et se résigna à son sort...

Au surplus, il était impossible que les appels lancés par la T. S. F. n'eussent pas été entendus... et bientôt des bâtiments accourraient au secours des naufragés...

L'essentiel, pour lui, était de se maintenir à la surface assez longtemps pour que ces navires sauveteurs arrivassent...

L'épave à laquelle instinctivement il s'était accroché était une énorme planche arrachée par l'explosion au bastingage : d'une surface de deux mètres carrés, elle offrait une stabilité suffisante pour que, une fois hissé dessus, il y pût demeurer en équilibre.

Ce à quoi il parvint non sans efforts ; mais alors, il se laissa tomber anéanti sur cette étroite plateforme et y demeura longtemps... la tête perdue, le corps ruiné, sans énergie et sans volonté...

Un courant l'entraînait vers l'Ouest, au milieu de l'obscurité redoutable qui enveloppait la mer comme d'un suaire de deuil...

Auciel, pas une étoile, autour de lui, le silence sinistre d'une nuit calme où les flots semblaient dormir...

A plusieurs reprises, les mains réunies en forme de conque autour des lèvres, il lança un appel désespéré...

Nulle voix ne lui répondit...

Son énergie, loin de défaillir, se raidit au contraire : comprenant qu'à se laisser dériver du lieu du sinistre, il perdait toute chance d'être recueilli par les bâtiments qui répondraient à l'appel de secours, il se mit à plat ventre et, de ses deux mains en guise de pagaies, il se mit à lutter contre le courant.

Au bout de plusieurs heures de cet exercice, il retomba épuisé ; et bientôt, cédant à la fatigue, il s'endormit...

Combien de temps demeura-t-il ainsi ?

La chaleur d'un soleil brûlant le fit revenir à lui.

Autour de lui, des épaves flottaient : à quelque distance, un point noir se mouvait avec lenteur.

Un canot... un radeau... peut-être...

Tout espoir de salut n'était pas perdu...

Réunissant ses forces, il réussit à se dresser debout et, arrachant sa veste, l'agita à bout de bras, tandis que, de toute l'énergie de ses poumons, il envoyait à ses compagnons d'infortune un appel désespéré...

Ses cris sans doute ne parvinrent pas jusque-là, non plus que ses gestes ne furent aperçus... à moins que, la férocité de leur égoïsme l'emportant, ils simulassent de ne l'avoir ni aperçu ni entendu...

Une voile fut hissée et le vent entraîna l'embarcation dans la direction opposée.

Alors, désespéré, André Routier se laissa retomber sur son épave et de nouveau s'endormit...

Des heures passèrent, puis il s'éveilla encore...

Le soleil s'abaissait, tout rouge, à l'horizon, et voilà que, soudain, le vent s'éleva, poussant devant lui les flots gonflés, semblables à une troupe immense de monstres marins...

Et, comme si une main invisible eût tiré un rideau devant la lumière du soleil, la nuit se fit, intense, opaque, insondable, pendant que le tonnerre, tout à

coup déchaîné, roulait terriblement dans les profondeurs de l'espace...

Cramponné à son épave, le naufragé se donnait l'impression d'un volant qu'une raquette géante eût jeté vers l'espace, pour le plonger dans le creux des abîmes et le faire remonter ensuite à la crête des vagues...

A toute seconde, le malheureux s'attendait à se voir plongé dans l'abîme où il retrouverait les victimes du sous-marin ennemi...

Tout à coup, il eut comme une hallucination : à la lueur blafarde d'un éclair ne lui avait-il pas semblé apercevoir, à trois ou quatre encablures à peine, une tache sombre, plus sombre encore que l'obscurité au milieu de laquelle il se mouvait, et sur laquelle des formes plus claires s'agitaient...

Et ces formes claires avaient quelque ressemblance avec des silhouettes humaines...

— Ohé !... fit-il, du bateau !...

Pendant longtemps, il s'époumonna ainsi, usant ses dernières forces à appeler du secours...

Mais le heurt formidable des vagues, le grondement du tonnerre couvraient sa voix...

Le même courant qui les avait emportés loin du lieu du sinistre les y avait ramenés ; et maintenant, son épave et le radeau qu'il apercevait flottaient à l'aventure, obéissant aux mêmes caprices de la mer...

S'il eût fait jour, on l'eût aperçu et peut-être alors le sauvetage eût-il pu s'opérer...

Mais au milieu de cette nuit noire comme de la poix, qu'avait-il le droit d'attendre ?...

Avait-il même l'espoir de voir se lever l'aurore ?...

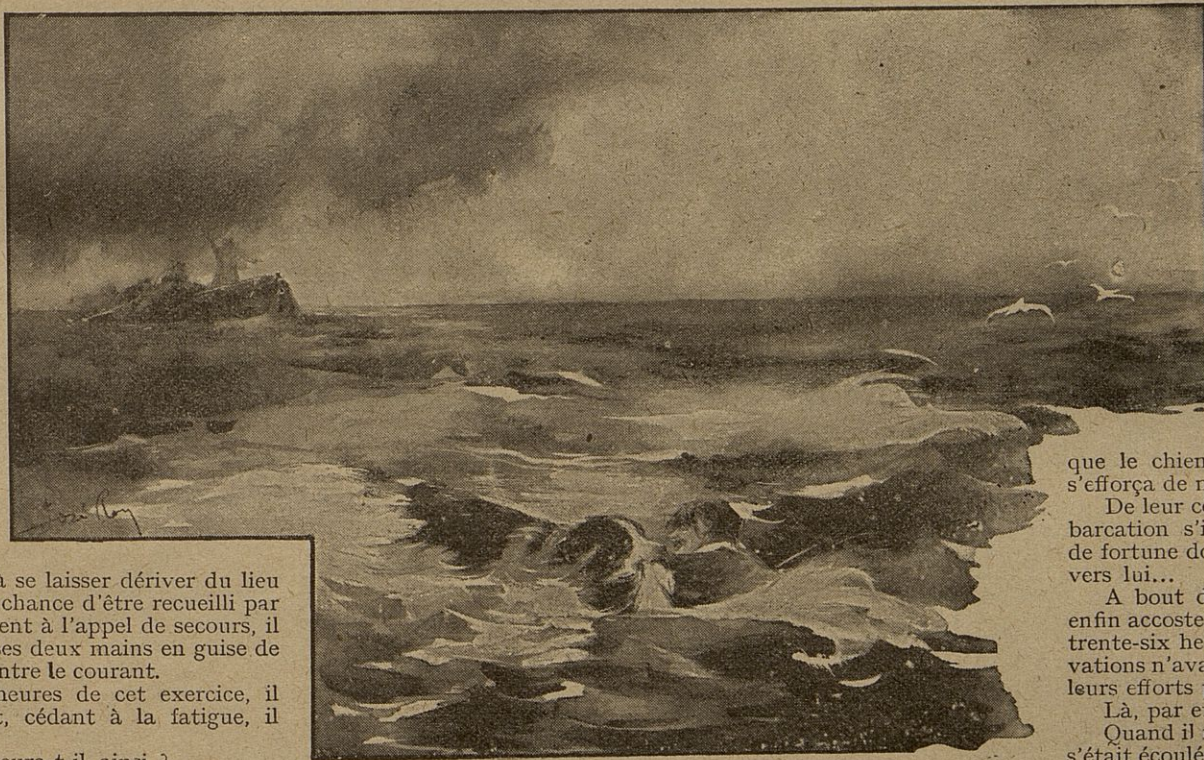
Anéanti de fatigue et de faim, à peine pouvait-il encore se cramponner à l'épave qui le portait...

Avant peu, ses doigts, brisés, engourdis, lâcheraient prise et la première vague un peu forte l'emporterait.

Après tout, ce serait la fin de son agonie...

Il en était arrivé à souhaiter une mort prompte...

Mais, par instants, un peu d'énergie lui revenant, il enrageait que les circonstances ne lui permissent pas d'apporter, lui aussi, son contingent de courage à la patrie en danger...



Avec quelle joie il eût endossé l'uniforme — même celui d'ambulancier puisque son infirmité l'écarterait du service armé — et se fût lancé dans la mêlée...

Et puis, par moments aussi, une gracieuse silhouette de femme se dressait devant lui, celle de Mlle Dubreuil, et il songeait avec regret qu'elle eût été une jolie compagne pour sa vie...

Ensuite, il réfléchissait aux confidences que lui avait faites M. Dubreuil, confidences auxquelles sa mort tragique donnait une acuité mystérieuse, vraiment sensationnelle... Et il se disait que, si les circonstances lui eussent permis de vivre, il eût eu certainement un rôle à remplir.

Dépositaire du secret du vieux patriote suisse, il eût pu tenter de se substituer à lui dans la mission qu'il s'était assignée...

La France, en cette affaire, était aussi bien en jeu que la Suisse, et ce que la mort avait empêché de faire le vaillant Dubreuil, il lui eût appartenu, à lui, Routier, de le faire.

Tout cela dansait dans la tête du pauvre garçon, dont les idées, embrouillées déjà par l'approche de la mort, s'agitaient confuses et douloureuses, ainsi que dans un cauchemar dernier...

Peu à peu, là-bas, aux confins de l'horizon, une ligne blafarde apparut, reflet premier de l'aurore lugubre qui déjà se préparait à surgir des flots apaisés...

Puis un rayon de soleil enflamma l'espace...

C'était le jour !... enfin !...

Cette vue galvanisa l'énergie abattue d'André Routier : il réussit à se dresser sur ses genoux et, alors, il aperçut non loin l'épave qu'il avait confusément distinguée au milieu de la nuit...

C'était bien un canot surchargé de naufragés.

Quelques-uns tenaient des avirons dont ils paraissaient jouer péniblement, tandis que les autres, immobiles, prostrés, semblaient déjà en agonie...

— Ohé !... Ohé !... du canot ! cria-t-il d'une voix éteinte dans laquelle cependant il mit toutes ses forces...

On sembla ne pas l'entendre...

Alors, désespéré de sentir le salut si près de lui et de le voir lui échapper, il fit un effort et se mit debout sur l'étroite épave qui le portait...

En agitant les bras pour attirer sur lui l'attention, il fit un mouvement trop brusque, perdit l'équilibre et tomba à l'eau...

La sensation du froid lui fut comme un réactif : d'un vigoureux coup de pied, il remonta à la surface et se mit à nager dans la direction du canot... Mais il s'épuisait rapidement et sentait venir le moment où il allait couler à pic...

Désespérément alors, il cria...

Une vague, en ce même moment, le submergea et sa gorge s'emplit d'eau.

Alors, tout chavira en lui : brusquement, il eut la sensation d'être happé énergiquement par ses vêtements et d'être maintenu à la surface par une poigne vigoureuse...

Mais il était si las qu'il avait une peine infinie à soulever ses paupières qui lui semblaient de plomb...

Il entendit pourtant une voix qui criait :

— Fellow !... ici !... Fellow !... amène !... amène !...

Il crut être la proie d'un cauchemar.

Fellow ?... On appelait Fellow !...

Et cette voix qui appelait !... mais c'était elle...

Une énergie nouvelle lui fit ouvrir les yeux...

Et alors, il s'étonna ! Ce qu'il avait pris pour une poigne humaine, c'était une mâchoire formidable d'animal.

Et cet animal, il le reconnaissait : c'était Fellow !...

La brave bête, quoique alourdie par ce fardeau, nageait vigoureusement, encouragée par les appels ininterrompus qui partaient d'une embarcation, à quelque cent mètres de là...

Debout dans cette embarcation, une femme encourageait du geste la bête. Cette femme, c'était Fridette !

Cette vue galvanisa ce qui restait d'énergie dans les muscles du jeune homme : sentant

que le chien commençait à s'épuiser, il s'efforça de nager.

De leur côté, ceux qui montaient l'embarcation s'ingéniaient avec les moyens de fortune dont ils disposaient à se diriger vers lui...

A bout de forces, le malheureux put enfin accoster et quelques-uns de ceux que trente-six heures de souffrances et de privations n'avaient pas trop affaiblis unirent leurs efforts pour le hisser à bord...

Là, par exemple, il s'évanouit...

Quand il revint à lui, la journée entière s'était écoulée et le crépuscule commençait à tomber...

Assise à côté de lui, un peu à l'écart des autres naufragés, Mlle Dubreuil guettait son réveil avec une angoisse que chaque seconde écoulée accroissait...

La situation empirait d'heure en heure, au fur et à mesure que ses compagnons d'infortune désespéraient davantage de tout secours...

Le peu de provisions que, dans l'effolement premier, on avait jetées dans le canot était épuisé déjà... L'eau manquait et, pour comble d'infortune, plusieurs de ceux qui se trouvaient là, frappés de folie, menaçaient les autres...

Déjà, quelques-uns s'étaient jetés à la mer...

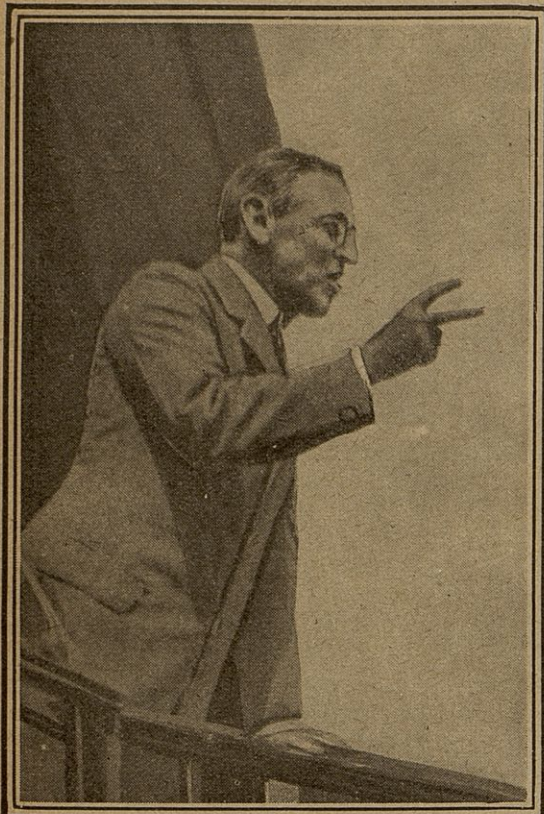
En outre, l'embarcation, fort éprouvée par la tempête qu'elle avait dû essuyer au cours de la nuit précédente, commençait à faire eau, et si, parmi les naufragés, il ne s'en était trouvé, plus conscients du danger, pour avoir le courage d'écoper sans arrêt, depuis longtemps l'embarcation et ceux qui la montaient fussent allés par le fond...

Il apparaissait donc à ceux qui avaient conservé en eux le plus âpre désir de vivre que l'allègement de l'embarcation s'imposait, par n'importe quel moyen...

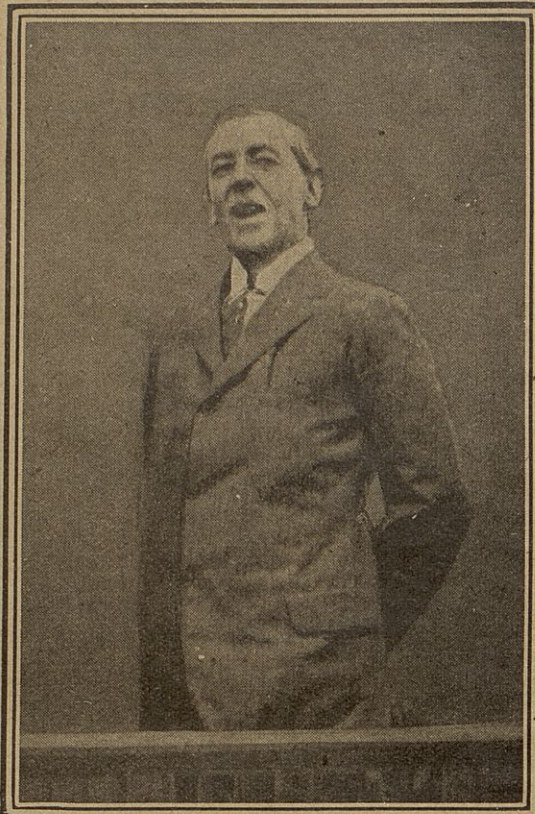
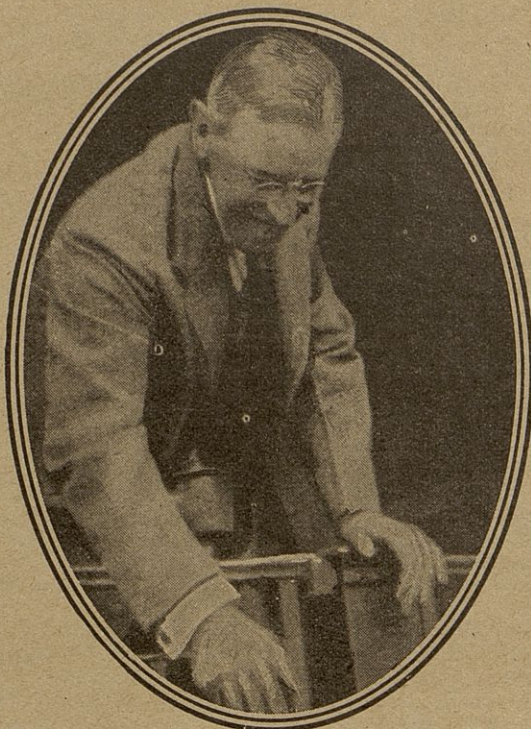
(A suivre.)

Reproduction et traduction interdites. Copyright by Georges Le Faure, octobre 1916.

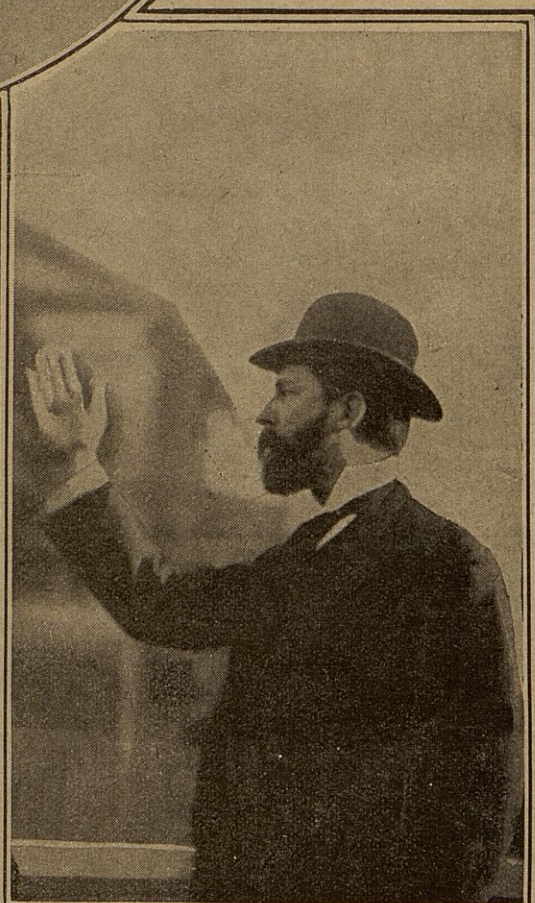
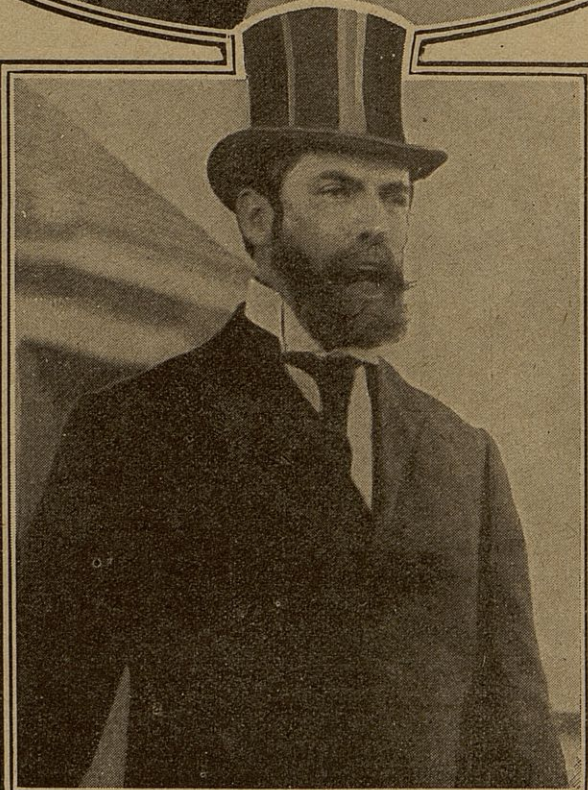
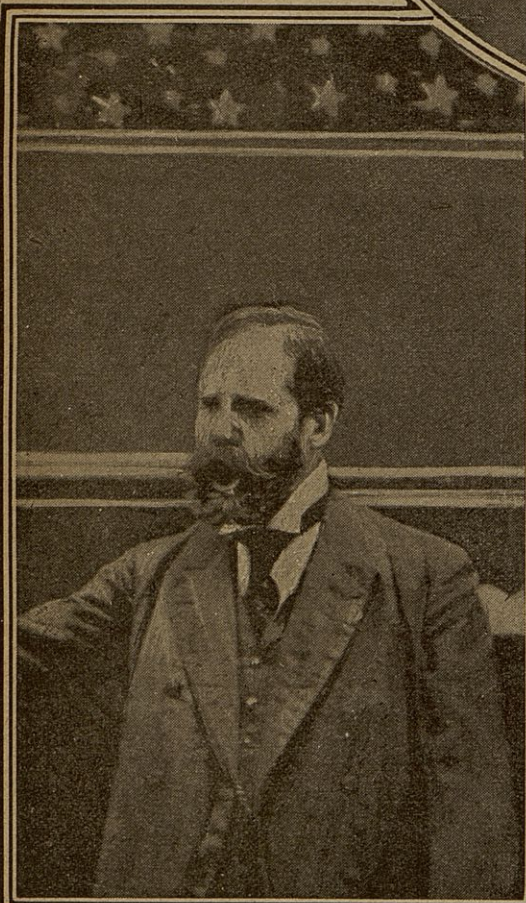
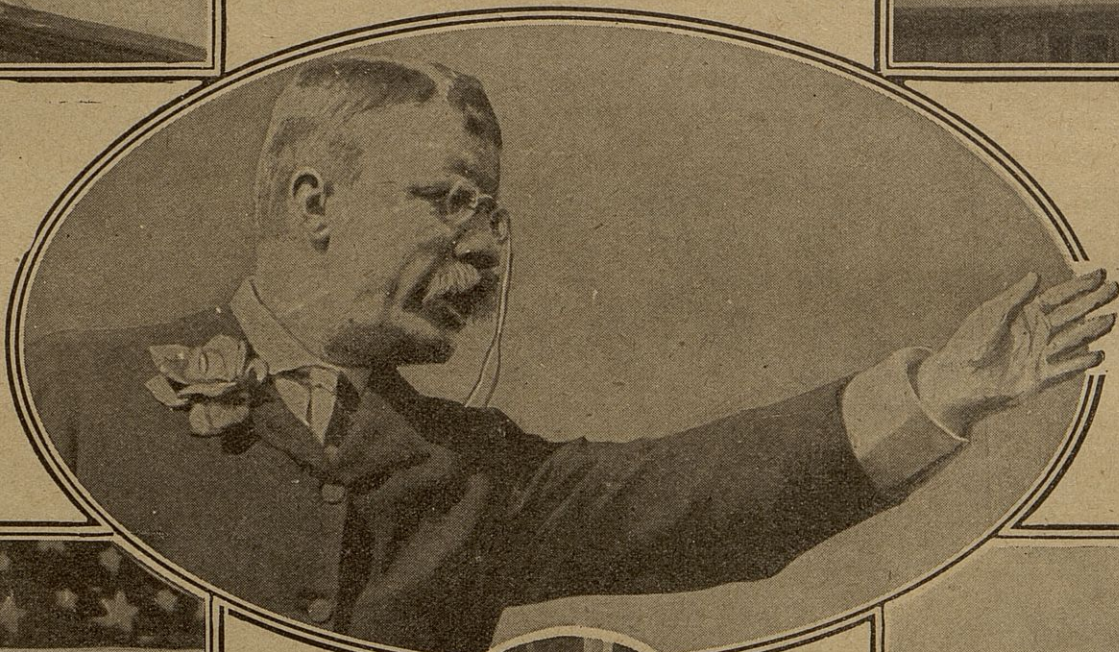
L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AUX ÉTATS-UNIS



Le président sortant, M. Wilson, a fait de nombreuses réunions électorales ; nous donnons en haut de la page des photographies prises au cours de ces réunions et qui le représentent dans des attitudes caractéristiques.

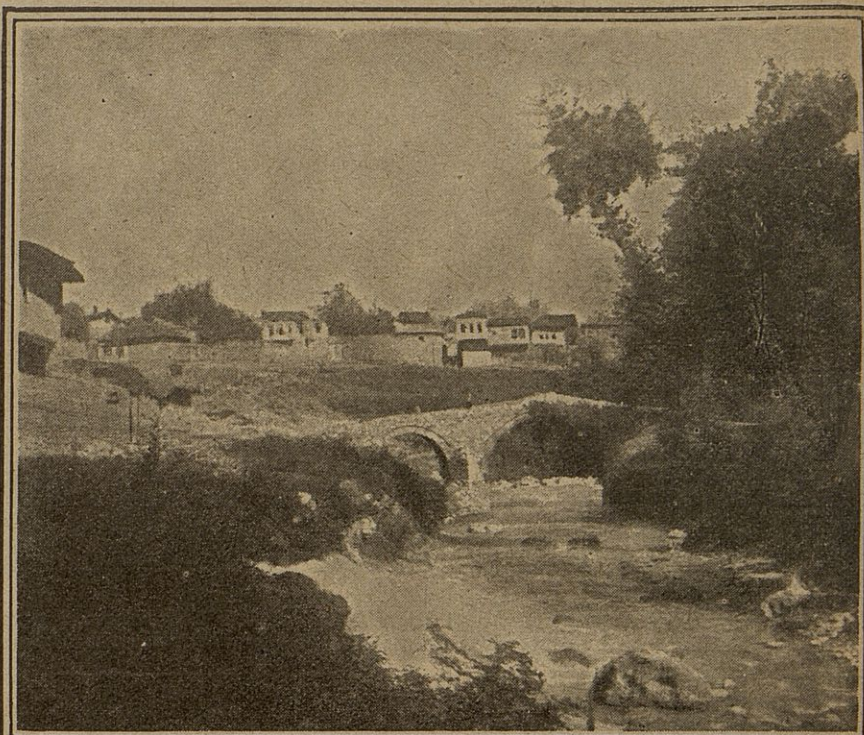


Au bas de la page, M. Hughes, le concurrent de M. Wilson, dans différentes attitudes oratoires. Dans le médaillon, M. Roosevelt qui défend avec sa fougue et son éloquence habituelles la candidature de M. Hughes.

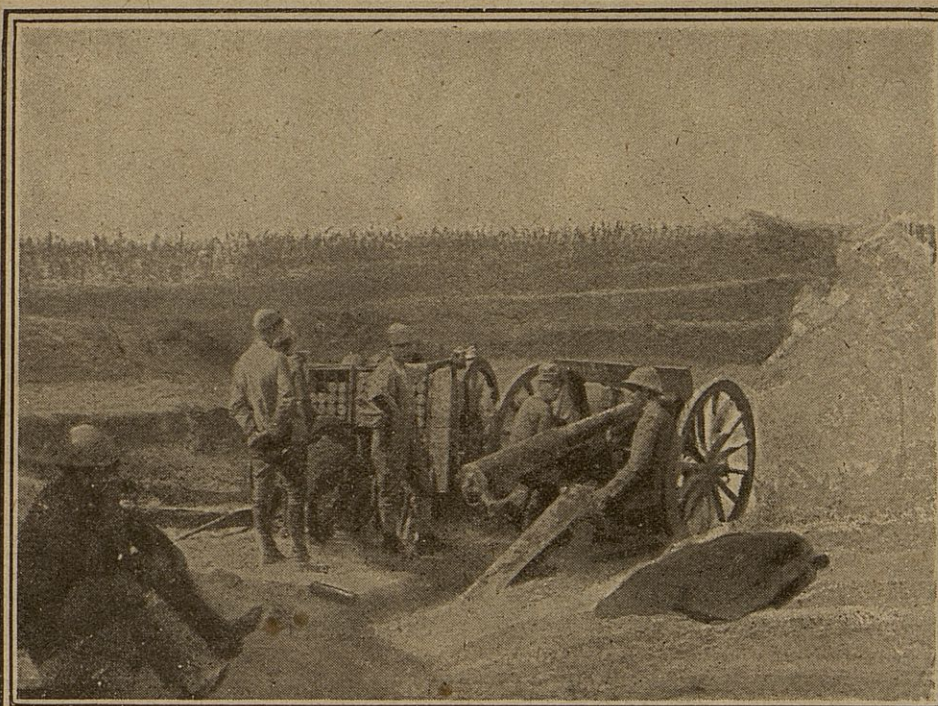


Les électeurs des États-Unis ont procédé le 7 novembre à l'élection des délégués qui désigneront le président de la grande République américaine. Comme ces délégués reçoivent un mandat impératif, on connaît, dès leur élection, la majorité qui se portera sur le nom du nouveau président. La campagne électorale a été, cette fois-ci, encore plus mouvementée que d'habitude, en raison des événements extérieurs qui ont eu une grande influence sur l'élection des délégués.

LA GUERRE EN MACÉDOINE



A partir de Verria, les détachements franco-russes qui ont été dirigés à l'extrême gauche de l'armée de Salonique n'ont plus eu à leur disposition la voie ferrée; c'est à travers les montagnes qui entourent Kastoria et la région de Florina qu'ils ont dû suivre de mauvaises routes pour arriver devant cette dernière ville; on voit ici les convois de ravitaillement et de munitions, formés de longues files de camions automobiles, descendant les pentes de ces montagnes stériles. Aussi, l'arrivée de ces forces à l'ailé droite des Bulgares fut-elle une surprise désagréable pour l'ennemi qui dut reculer jusque devant la position de Kenali.



Verria est une petite ville pittoresque de la Macédoine; un vieux pont sous lequel les eaux d'un torrent, une cascade qui bouillonne ajoutent au caractère de ses curieuses maisons; c'est une station du chemin de fer de Salonique à Monastir; la guerre actuelle vient de lui donner une animation qu'elle n'a jamais connue; les prisonniers bulgares venant des environs de Monastir y sont embarqués pour Salonique; nous en donnons ici plusieurs vues. Dans la photographie du milieu de la page, un de nos 75 en action devant Florina; les Bulgares en connaissent les effets; il donna naguère la victoire aux Serbes contre eux et la leur donnera de nouveau aujourd'hui.



Après s'être emparées de Florina, nos troupes ont avancé vers Monastir, cherchant à tourner par la droite les positions bulgares, tandis que l'armée serbe les attaquait vigoureusement sur leur gauche; malheureusement, le mauvais temps qui a régné sur tout le front de Salonique a interrompu à plusieurs reprises les opérations. Voici un groupe de prisonniers bulgares ramenés à Verria.



Le jour des Morts a été observé à Paris avec une piété particulière. A gauche : le président de la République, après avoir visité les nécropoles parisiennes, est allé au Père-Lachaise déposer une couronne sur la tombe des victimes du zeppelin. A droite : le drapeau des boy-scouts salue la tombe des soldats.

SUR LE FRONT ORIENTAL

FRONT RUSSE. — Les combats continuels qui se livrent sur le front des armées de Broussiloff commencent à porter leurs fruits. Sur la Naraïowka, les Russes ont le commandement sur la majeure partie des lignes formées par cette rivière et le chemin de fer de Halicz à Brzezany. Autour d'Halicz, les Russes poursuivent avec succès l'enveloppement des défenses de cette place. Les Allemands ont amené dans cette région des renforts considérables. Les Russes sont également en progrès dans la région Vladimir-Volinsky, où ils se sont emparés des lignes allemandes au sud de Swinichi. Sur le Stokhod, la lutte est très vive, avec des alternatives, pour nos alliés, de petits succès et de petits revers. Dans les Carpathes boisées, vers l'ouest du mont Kapoul, ils conservent l'avantage.

FRONTS ROUMAINS. — En Roumanie, la situation s'est beaucoup améliorée et tend à se rétablir sur tous les fronts. A la date du 30, les Austro-Allemands se voyaient obligés d'avouer un recul de quelques kilomètres dans la vallée de Jiu, marqué par la perte de nombreux prisonniers et d'une certaine quantité de matériel. Dans la région de Bratocea, nos alliés avaient occupé le mont Rosca. Dans la vallée de la Prahova, ils continuaient à résister à l'avance ennemie. Mais, dans la



M. Politis, ministre de la Justice du gouvernement de la Défense nationale hellénique, arrivant à Salonique, est reçu par le commandant du port.

vallée de l'Oltu, ils avaient dû abandonner deux villages : Rocaviza et Titeche.

En Dobroudja, la situation est stationnaire. La destruction partielle du pont de Cernavoda et la difficulté de franchir le Danube entravent certainement la progression de Mackensen jusqu'à ce qu'aient pu arriver à nos alliés les renforts en hommes et en munitions qui leur sont nécessaires. Le général Sakharoff, qui était hier encore un des collaborateurs les plus estimés de Broussiloff, est nommé commandant en chef de l'armée de la Dobroudja ; sa nomination fait bien augurer pour les Roumains de l'évolution des événements.

FRONT DE MACÉDOINE. — Les alliés ont remporté des succès dans tous les secteurs. Les Serbes s'emparaient, le 26, d'une hauteur fortifiée au confluent de la Tchernia, marquant leurs avantages par la capture de prisonniers et de matériel. Dans la même région, les troupes françaises ont enlevé aux Bulgares, le 29, le village important de Gardilovo et, entre Kenali et la Tchernia, un système de tranchées. Plus à l'ouest, vers le lac Prespa, les villages de Golobrdia et de Laisica étaient tombés aux mains des alliés le 24. Sur le front de Doiran, le 28, les Germano-Bulgares ont été rudement battus au nord de Matchukovo. Sur la Strouma, le 1^{er} novembre, les troupes britanniques enlèvent à l'ennemi après un violent combat le village de Barakli-Dzouma.

NOTRE PRIME

AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

Pour avoir droit à cette prime d'une valeur de 25 francs, il suffit d'envoyer au "PAYS DE FRANCE", avec la photographie à reproduire, six bons-primés encartés, à raison d'un par semaine, dans cet illustré, en y joignant un mandat de 4 fr. 95 pour tous frais.

L'insertion des bons est faite successivement par réseau. (La série en cours concerne les lecteurs des réseaux Nord et Est.)

Ce qu'il faut lire et conserver

UN ROYAUME EN EXIL

(La Belgique du dehors)

Cet ouvrage, paraissant en fascicules mensuels de 32 pages, constituera à proprement parler

L'Histoire de la Belgique pendant la Guerre

illustrée par les documents du Service photographique de l'armée belge

Prix de chaque fascicule mensuel ... 1 fr.

Les deux premiers fascicules sont en vente dès maintenant 6, boulevard Poissonnière. (Envoi franco de chaque fascicule contre 1 fr. 15.) Les commander dans tous les kiosques et librairies.

VIENT DE PARAÎTRE

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par "LE PAYS DE FRANCE"

56 cartes en 2 couleurs sur la guerre 1 fr.

CET ATLAS CONTIENT

LES CARTES RÉCENTES & DÉTAILLÉES DE TOUS LES FRONTS SUR TOUS LES THÉÂTRES DE LA GUERRE

Pour se le procurer, il suffit d'en faire la demande à son marchand de journaux. Il est également mis en vente au "PAYS DE FRANCE", 6, b^d Poissonnière, Paris.

ENVOI FRANCO CONTRE 1.15

ÉDITION DE LUXE imprimée sur papier simili japon : 2.50

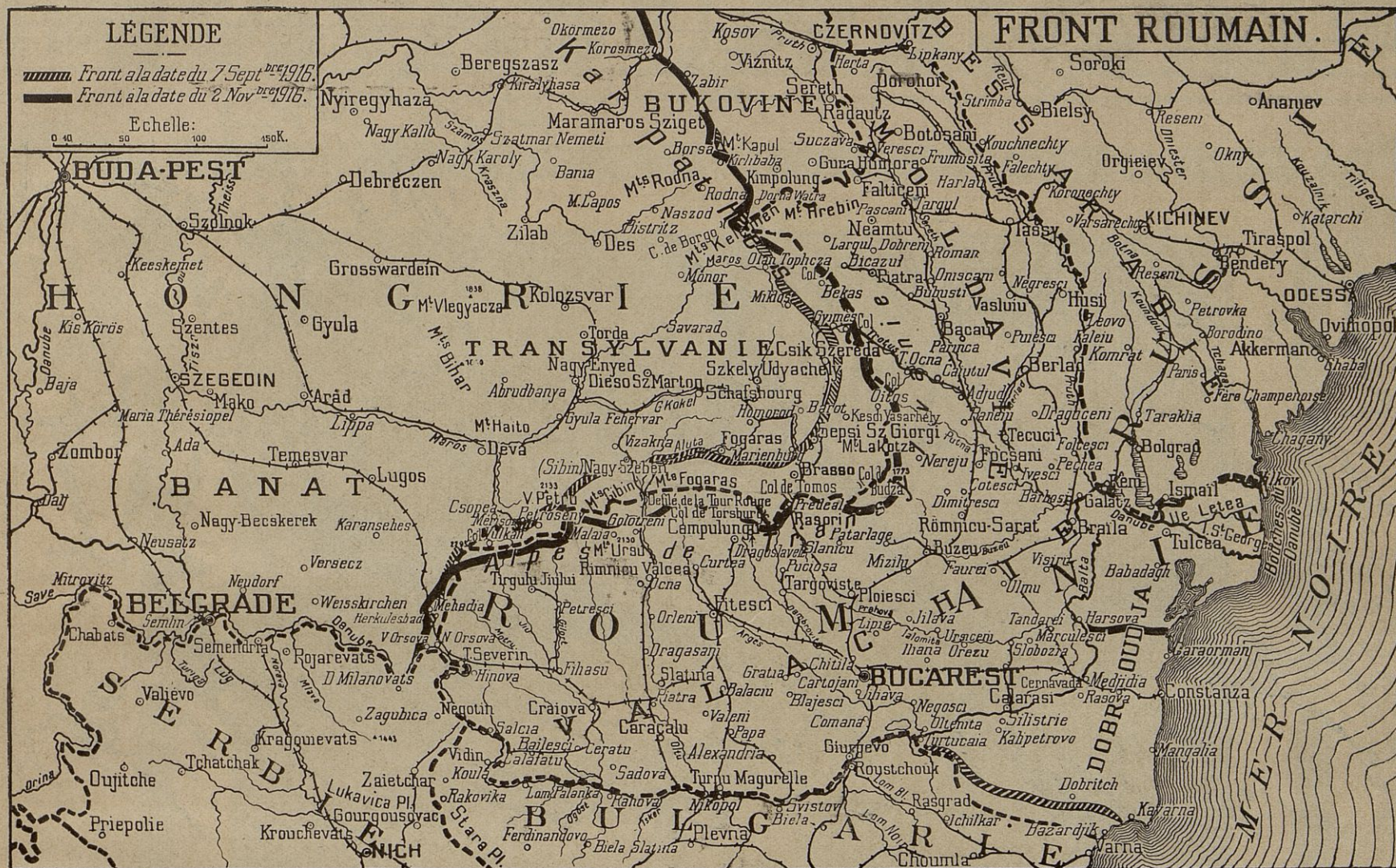
ENVOI FRANCO CONTRE 2.65

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

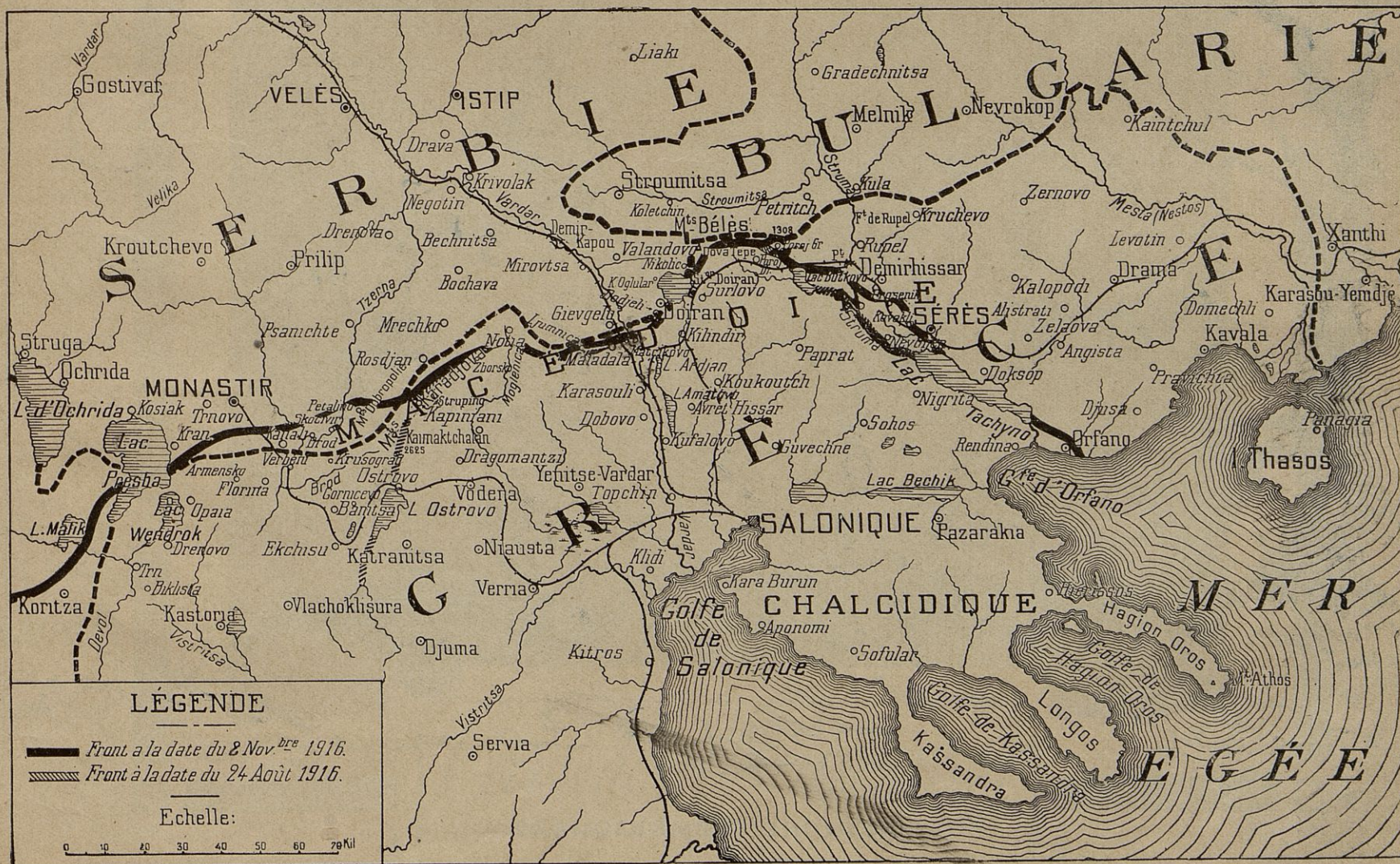
La prime de 250 francs, attribuée au fascicule n° 107, a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 12 et intitulé : « Les Russes en Champagne. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915-1916



LES OPÉRATIONS DANS LES BALKANS



La Guerre en Caricatures



— R'garde le gagnant, vieux... Pour un tambour, il joue rudement bien des flûtes...!!!



L'ATTACHÉ D'EMBUSQUADE...

— Dis donc, toi... Ne prend pas des airs détachés à l'avance..., ou je te laisse en plan...!!!